

Cahier Mondomix musiques
le magazine des cultures qui nous échappent

MONDOMIX musiques

nov/dec 2013

60

www.mondomix.com

nov/dec 2013 Gratuit

060

Ibrahim Maalouf Musicothérapie

Keziah Jones, Mayra Andrade, Vieux Farka Touré, Dhafer Youssef,
Mo Kalamity et la nouvelle scène reggae française

Parce que Frémeaux et Associés aime le Monde Entier

Nouveautés Musiques du Monde 2013



Nouveautés rééditions Musique du Monde 2013



La collection Caraïbe de Bruno Blum



L'Amérique World !



Quand Paris sait se métisser d'amour !



Disques parlés du monde/Enregistrements scientifiques des ambiances naturelles



Jazz Manouche



CD à commander chez votre disquaire (Dist. : Socadisc),
chez votre librairie (Dist. : Frémeaux) ou en vente par correspondance.



L'ÉDITEUR SONORE DE RÉFÉRENCE www.fremeaux.com

Catalogue 2013-2014
76 pages couleurs
Tiré à 110 000 ex.
Envoyé sur simple demande
www.fremeaux.com



ÉDITO

Médecines douces

Dans l'interview qu'il nous a accordée, Ibrahim Maalouf, certifié meilleur artiste de jazz en 2013, déclare faire de la musique pour se soigner. Ce faisant il nous rend aussi la vie plus agréable. La planète malade dans laquelle nous évoluons a bien besoin de telles thérapies de groupes. Les autres artistes présentés ici œuvrent aussi à rendre le monde meilleur. En Egypte, les musiciens du mouvement électro chaabi ont créé une euphorisante réponse aux soubresauts de leur société. En Afrique, les Nigériens de Mamar Kassey, le Malien Vieux Farka Touré ou l'Anglo-Nigérian Keziah Jones veillent au moral et à la moralité de leurs pays. De leurs îles respectives, la Capverdienne Mayra Andrade et la Réunionnaise Nathalie Natiembé exportent de la vitamine D. Les Argentins de Tremor concoctent des solutions hybrides entre rythmes traditionnels et prothèses numériques. En France, le reggae se porte bien et commence à se prescrire au delà de nos frontières. Quels qu'en soient les symptômes, les maux de l'âme peuvent se combattre en musique. Benjamin MINIMUM

SOMMAIRE

04/07 **Ibrahim Maalouf**
Musicothérapie

08/13 **ACTU musiques**
12 / Forabandit // Live
13 / Deltas // Bonne nouvelle

14 **TENDANCES**
Électro Chaabi

16/26 **PORTRAITS, INTERVIEWS**
16 / Reggae régénérescence
18 / Mo Kalamity
20 / Mamar Kassey
21 / Mayra Andrade
22 / Nathalie Natiembé
23 / Vieux Farka Touré
24 / Dhafer Youssef
25 / Keziah Jones
26 / Tremor

27 **LA RUBRIQUE** de David Commeillas
Voguing / De la musique plein les yeux

30 **DIS-MOI CE QUE TU ECOUTES**
Rosemary Standley

31/42 **CHRONIQUES DISQUES**

44 **PLAYLIST**

45 **LABEL**
Awesome Tape of Africa

46 **CHRONIQUES TV/DVD**

48/52 **DEHORS**



Photographie extraite du livre *Voguing and the House Ballroom Scene of New York City, 1989-92* de Chantal Regnault

En couverture



*« J'ai toujours senti
que la musique était là
pour me sauver »*

MUSICO - - THÉRAPIE

Ibrahim Maalouf

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM Photographies : Denis Rouvre

Fort d'une victoire de meilleur artiste de jazz de l'année, Ibrahim Maalouf revient avec *Illusions*, un nouvel album nourri de quelques certitudes et de nombreuses interrogations

Qu'as-tu ressenti lorsque l'on t'a remis la Victoire de l'artiste de jazz de l'année ?

Ibrahim Maalouf : Je me suis avant tout senti honoré par les professionnels qui accordent de l'importance à mon travail. C'est une chance. J'étais assez fier de sentir que le « métier » m'accompagnait dans ma démarche artistique et qu'il y avait des gens dans le milieu du jazz qui aiment bien ce que je fais. Car pendant un temps, je sentais un débat au sein de ce petit milieu, provoqué par certains musiciens qui ont du mal à accepter que ma musique puisse être du jazz (*Des propos insultants ont circulé sur les réseaux sociaux, créant une polémique qui a culminé au soir de l'attribution des Victoires, quand une photo d'Ibrahim Maalouf recouverte d'un crachat a circulé sur Facebook, avant d'en être retirée*). Mais avec cette récompense officielle, la polémique n'a plus lieu d'être. Même si quelque part, ça ne m'importe pas beaucoup. Je fais ma musique sans me préoccuper de savoir dans quelle catégorie elle rentre.

Le jazz est loin d'être le seul ingrédient de ta musique.

IM : Je pense que par définition le jazz est un mélange de plein de tendances. Mais dans le fond, ça m'est égal, je n'ai pas de problème à ne pas être considéré comme un jazzman et je suis tout à fait honoré de l'être si c'est le cas.

Peut-on considérer comme fondement de ton travail la trilogie « Dia » (les albums *Diaspora*, *Diachronism* et *Diagnostic*) où tu as expérimenté beaucoup de directions et brassé de nombreux genres ?

IM : C'est quasiment dix ans de ma vie. Au delà d'être la base de mon travail, ces trois albums m'ont construit. Avant de composer le premier, j'étais vraiment quelqu'un d'autre, j'avais besoin de passer par un chemin presque initiatique. Pour des raisons techniques : savoir comment on construit un album, comment on le produit, comment on mélange les sons. Je n'avais jamais fait ça, je suis un autodidacte à tout point de vue, sauf pour la trompette. J'ai appris à exprimer ce que j'avais à dire, comme quelqu'un qui ne sait pas vraiment parler, mais qui à travers un long parcours apprend à s'exprimer. Avec ces trois albums, ma vision des rapports humains a aussi complètement évolué. J'étais souvent seul sur ces disques, mais j'ai appris à m'entourer, à intéresser les gens à ma musique, à échanger. J'ai appris à dialoguer, à ne pas couper la parole aux autres. A fonctionner aussi selon les règles des autres. Quand on est jeune, on est persuadé d'avoir raison et on se trompe, car on apprend des autres. Ces trois disques ont été une grande expérience, humaine, musicale et technique. Donc, c'est forcément la base de ce qui va suivre.

Ces trois disques ont aussi été pour toi de grands questionnements sur ton identité géographique, humaine et artistique...

IM : En effet, ils représentent beaucoup de questions. Celle de la place qu'un individu doit prendre dans une société, du rôle qu'il doit jouer. Sommes-nous inutiles ou sert-on à quelque chose ? Ces trois disques ont été pour moi une énorme thérapie. On dit d'ailleurs qu'une psychanalyse dure dix ans et ça été le temps que j'ai consacré à ces disques. J'ai l'impression d'avoir beaucoup grandi et mûri grâce à ces albums. Je ne dis pas que ça ne va pas continuer. Mais il y a un avant et un après très important.

Et aujourd'hui, tu fais face aux « illusions » ?

IM : J'ai toujours été dans l'analytique. Ça n'a jamais été la musique pour la musique. J'ai toujours senti qu'elle était là pour me sauver. Et ça continue.

Avec ce nouvel album, le premier enregistré dans ton studio, tu as travaillé avec ton groupe et non plus tout seul...

IM : Le groupe avec lequel j'ai enregistré *Illusions* résulte de sept années de tournées. En 2006, je suis parti avec un groupe qui jouait des choses qui n'avaient rien à voir avec mes albums. Normalement, quand tu fais un disque, tu pars avec les mêmes musiciens en tournée ou au moins avec les mêmes instruments. Jusque là, quand les gens qui achetaient mes disques venaient me voir en concert, ils entendaient autre chose. Après sept ans de maturation, je me suis senti prêt à enregistrer quelque chose parce que j'ai l'impression d'avoir trouvé l'équipe qu'il me fallait, le son qui m'allait. Comme je les sentais fin prêts, je leur ai proposé toutes ces musiques que nous avons bossées au cours d'une résidence et que nous avons jouées sur scène avant l'enregistrement.

Il y a eu des échanges d'idées entre toi et eux ?

IM : Les musiciens m'ont énormément apporté pendant l'enregistrement, chacun donnait son avis. Même si c'est moi qui ai composé, arrangé et réalisé. J'ai un peu du mal à libérer mes musiques et à demander à d'autres de les arranger, parce que j'ai tout en tête. Mais c'est la première étape vers ça.

Tu pourrais envisager de te faire arranger ou produire par d'autres ?

IM : Ça commence à me tenter, à m'intéresser.

Ces « illusions » sont-elles aussi un questionnement sur le monde ?

IM : Clairement. Il y a toujours eu des questions dans ma musique. Ce ne sont pas des interrogations que je mets en musique. C'est l'inverse. Les musiques me viennent toutes seules et me poussent à développer certaines réflexions. C'est comme quand on écoute une symphonie de Mahler, par exemple : ça fait réfléchir et partir dans le futur ou dans la nostalgie. Ça évoque quelque chose à chacun. J'ai des musiques qui m'arrivent, que j'ai envie de jouer et plus je les écoute et les travaille,

plus elles me font réfléchir. Ce sont les musiques qui induisent le thème, le sujet traité.

Et quelles sont les questions en jeu cette fois ?

IM : J'ai toujours été fasciné par la notion de perception des choses. Je suis fasciné par la façon que l'on peut avoir d'être tous d'accord au sein d'un groupe alors que fondamentalement, on ne voit pas les choses de la même manière. Et, au contraire, on va se retrouver en désaccord total et rentrer dans des débats à propos de choses précises alors que globalement, ce qui nous sépare se résume à des détails. Toutes les compositions d'*Illusions* m'ont évoqué ce sujet.

Ça va de choses anecdotiques à des sujets plus graves ?

IM : On est dans un monde où l'on peut zapper et la perception des choses est complètement altérée. Le summum, c'est le journal télévisé, avec lequel on peut passer en quelques minutes de la victoire de l'équipe de basket française au championnat d'Europe à l'horreur d'un massacre au Kenya (*l'interview se déroule le 23 septembre*). Comment peut-on avoir une vision du monde raisonnée dans ces conditions ? Comme tout le monde, je suis très troublé par ça. Cela s'exprime de différentes manières selon les gens. Certains vont garder ce trouble en eux. Certains prient. Moi, je le manifeste par la musique, en essayant d'exprimer cette difficulté à comprendre les choses, en lui donnant un sens.

***Illusions* est composé de nouveaux morceaux et d'autres très anciens.**

IM : Il y en a un que j'ai écrit voilà très longtemps. Pendant la guerre du Liban, nous étions en France et mon père appelait la famille tous les jours pour avoir des nouvelles. Il laissait le téléphone sonner pendant de très longs moments et cette sonnerie était un peu angoissante car on ne savait pas ce qui était arrivé aux personnes que l'on appelait. J'avais moins de dix ans et mon cœur battait à trois cent à l'heure, car je voyais les images à la télé et derrière la sonnerie, il y avait des gens qui pouvaient être vivants ou morts. Pour tempérer cette note un peu menaçante, je posais des accords sur le piano, pour harmoniser la note de la sonnerie. Un peu comme quand on décore de fleurs la photo d'un disparu afin qu'elle soit un peu plus gaie. C'est devenu le morceau *Busy*. Je l'ai joué dans ma toute première tournée, car j'avais très envie de le jouer, mais il n'était pas encore prêt. Mais ça m'a permis de le rôder et de lui donner un sens. Avec *Illusions*, c'était le moment de l'enregistrer parce que ça parle de la perception différente d'une même chose.

Il y a aussi une surprenante reprise de Rihanna.

IM : Pourquoi surprenante ? Dans mon premier album, j'ai repris *A Night in Tunisia* de Dizzy Gillespie, dans le second, un morceau de Fairuz et Michael Jackson sur *Diagnostic*. Ça se tient, non (*rires*) ? C'est de plus en plus jeune. Bientôt, je vais faire un Justin Bieber (*rires étendus*).

« *Quand tu parles anglais, tu as un accent ;
quand je joue, j'ai un accent arabe* »



Comment cette idée t'est-elle venue?

IM : Aujourd'hui, pour faire parler de toi, il faut faire du buzz. Sans quoi il ne se passe rien. La première fois que j'ai été aux Etats-Unis, naïvement, j'ai été voir des maisons de disques. Ils devaient se dire : « *Tiens un petit Libanais, il doit avoir une histoire intéressante, il a dû vivre des trucs pas drôles* ». Je me présente : « *Je suis trompettiste, j'ai des musiques, j'aimerais faire quelque chose avec ça* ». Ils me répondent : « *OK, quel est ton pitch ?* ». Je me voyais mal balancer toute la souffrance de mon enfance à un mec que je n'avais jamais vu de ma vie. Pour lui, il fallait que j'aie une histoire, un truc dramatique dans ma vie, sinon ça ne l'intéressait pas de bosser avec moi. Je trouve ça assez horrible. Et dans le genre « *créer un pitch en faisant du buzz avec n'importe quoi* », je trouve que Rihanna est très forte et artistiquement tout n'est pas mauvais. J'écoute beaucoup de r'n'b et de hip hop américain, j'avais envie de reprendre un truc et ça marchait bien sur ce morceau, *Unfaithful*, « infidèle ». C'est bien mieux, voire baroque. J'avais envie de le faire à ma façon et d'en ressortir ce que je trouvais de bien dedans, même si la chanson ne me plaît pas vraiment.

Comme d'habitude, l'Orient est également présent dans ta musique...

IM : Il est partout, dans mon son et dans ma façon de jouer. C'est mon père qui m'a appris ça. La musique arabe et la musique classique occidentale sont mes deux langues maternelles. Quand tu parles anglais, tu as un accent ; quand je joue,

j'ai un accent arabe. Je peux faire semblant de ne pas l'avoir, comme quand je faisais des concours de musiques classiques dans ma jeunesse : je pouvais changer ma manière de jouer et mon son pour m'adapter au langage demandé, mais dans ma musique, il est hors de question que je fasse semblant.

Ces derniers mois, en plus de ton disque et des tournées, tu as fait une création avec un magicien pour le Festival d'Île-de-France, tu as produit le dernier album de Grand Corps Malade et tu as composé trois musiques de films. Entre tous ces projets, ton objectif est-il différent ?

IM : Non, au contraire, je me nourris de la légèreté de l'un ou de la profondeur de l'autre. Ça m'inspire. Je suis sensible à l'idée que tout se recoupe. Je ne pourrais pas travailler sur une seule chose. Un projet nourrit l'autre. En travaillant sur plusieurs en même temps, passer à une nouvelle chose te donne du recul sur la première et revenir dessus te permet de relativiser, d'équilibrer ta vision des choses et peut-être d'aller plus vite.

■ **IBRAHIM MAALOUF** *Illusions* (Mister Productions)
sortie le 5 novembre

■ **EN CONCERT**

Le 24 mars à l'Olympia

■ www.ibrahimmaalouf.com

Womex : le monde au Pays de Galles



Debademba



Ensemble Al Kindi

ÉVÉNEMENT

C'est naturellement avec une soirée dédiée aux musiques galloises et le spectacle *Land of Song*, conçu par la compositrice **Cerys Matthews** pour un aérorage des meilleurs musiciens et danseurs du pays, que s'ouvre la 19^{ème} édition du **Womex**, marché professionnel et festival des Musiques du Monde, basé cette année à Cardiff. Trois jours plus tard, il se clôture en célébrant le **Festival au Désert**, le label **Riverboat Records/World Music Network** et la légendaire formation cubaine **Los Van Van**, tous récompensés pour leur apport aux musiques mondiales. Entre temps, conférences, projections et showcases se seront succédé pour offrir un panorama de la sono-mondiale.

Du 23 au 27 octobre

Womex OFF : l'autre fest noz

Parfois « off », la Bretagne n'est jamais « out ». A Cardiff, chez ses lointains cousins des Cornouailles, la région s'offre sur un plateau. En apéritif, le jeune **Krismenn**, espoir d'un rap en breton serti d'éclats de guitare et de pépites samplées. En plat de résistance, le jazz iodé du violoniste **Jacky Molard** et de son quartet de virtuoses (**Hélène Labarrière** à la contrebasse, **Yannick Jory** au saxophone et **Janick Martin** à l'accordéon). En digestif, le **Gipsy Burek Orkestar**, qui fait flamber les cuivres de Macédoine et la bombarde de **Gaby Kerdoncuff**. Bon appétit !

Soirée « Off Womex » le jeudi 24 octobre

FUGITIVES



LE NOUVEL ALBUM DE MORIARTY

SORTIE LE 14 OCTOBRE 2013

WWW.MORIARTYLAND.NET

Womex IN : transe musicale d'Alep.....●

L'ensemble de musique arabe **Al-Kindi** entoure le chanteur syrien **Sheikh Hamed Daoud**, accompagné par les derviches tourneurs de Damas pour une transe soufie, entre répertoires profanes et sacrés. Le directeur musical d'Al-Kindi, **Julien Jâlal Eddine Weiss**, défend depuis trente ans une coexistence pacifique des peuples. Son idée se reflète dans la communion des instruments, comme le djoza irakien, le rebab turc et le zarb irakien, qui forment un délice mélodique.

Ensemble Al Kindi au Womex le jeudi 24 octobre à 21h30

Womex IN : 180bpm et au-delà.....●



Shangaan Electro © Wajimacallit

Repérés en 2010 sur le label **Honest Jon's** puis dans certains concerts African Express de **Damon Albarn**, les Sud-Africains de **Shangaan Electro** ne laissent pas indifférents. Formé à Limpopo, dans les townships de Soweto, à l'initiative du producteur **Richard Mthetwa**, ce groupe adapte les traditions du peuple shangaan à l'heure du numérique. Pour les suivre sur la piste de danse, un certain entraînement est conseillé car le rythme impulsé atteint et dépasse parfois les 180 bpm

Shangaan Electro au Womex le jeudi 24 octobre à 21h30

Womex IN : Griot Electrico.....●

Debademba, « Grande famille » en bambara, transforme les traditions d'Afrique de l'Ouest en un afro-rock imparable. Le duo est né en 2002 de la rencontre à Belleville entre le chanteur griot ivoirien, **Mohamed Diaby**, et le guitariste virtuose burkinabé, **Abdoulaye Traoré**. Sur scène, la voix du premier rayonne, impulsée par la cadence parfois funk du second. Sans artifice, Debademba peut étirer des notes de blues et passer à la salsa, tout en mêlant ces genres à l'esprit mandingue.

Debademba au Womex le jeudi 24 octobre à 0h45





EN CONCERT AU STUDIO DE L'ERMITAGE (PARIS)
MERCREDI 20 NOVEMBRE 2013
 À 20H30 Festival de Ménilmontant 8 rue de L'Ermitage
 75020 PARIS - Réservations : 01 44 62 02 86



TOURNÉE

16 novembre 2013 **ASSAS (34)** Rencontres des cultures en Pic St-Loup

20 novembre 2013 **PARIS (75)** Studio de l'Ermitage

17 janvier 2014 **RODEZ (12)** Maison du peuple

25 janvier 2014 **SERIGNAN (34)** La Cigalière

20 février 2014 **LA SEYNE SUR MER (83)** Centre culturel Nelson Mandela

1er mars 2014 **POLMINHAC (15)** Hibernarock

21-22 mars 2014 **REZE (44)** L'Arc Festival

28 mars 2014 **BRUXELLES (Belg.)** Théâtre Molière

12 avril 2014 **COISE (69)** Monts en scène

17 avril 2014 **PERPIGNAN (66)** El Mediator

22 avril 2014 **CASTELNAUDARY (11)** Théâtre des 3 Ponts

 **www.sirventes.com**



Magie ukrainienne



© Maxim Shumilin

TRANSMUSICALES

Depuis 1979 que les Trans existent, le festival rennais s'est fait fort à chaque édition de montrer, souvent avant tout le monde, les tendances et soubresauts auxquels l'histoire des musiques populaires allait devoir faire face. Cette nouvelle édition ne déroge pas à ce principe. Pop rock, électro, hip hop et mouvements croisés se fêtent cette année encore à travers les concerts de leurs adeptes les plus innovants. Parmi eux, les Ukrainiens de **DrakhaBrakha** échappent à toute catégorisation. Formé en 2004 au centre d'Art Contemporain de Kiev, ce quartet de multi-instrumentistes (cordes, accordéon, claviers, cuivres, percussions, voix) rompus aux musiques traditionnelles, explore des alliages inédits qui puisent ses concepts dans le rock, l'électro ou la musique contemporaine. Initié par le metteur en scène de théâtre d'avant garde, **Vladyslav Troitskyi**, l'aspect visuel du groupe, trois femmes vêtues de blanc et coiffées d'un chapeau cosaque, un homme vêtu d'une robe noire, est aussi surprenant que leur musique, qui inspire la méditation comme la transe. A ne rater sous aucun prétexte.

À Rennes du 4 au 8 décembre

◆ www.lestrans.com

◆ www.dakhabrakha.com.ua

Dernières nouvelles des peuples premiers

QUEBEC

Faut-il parler de « peuples autochtones », comme le fait la Constitution canadienne, d'« Amérindiens » ou de « premières nations » ? Quel que soit le nom qu'on leur donne, les descendants des hommes et des femmes qui habitaient le nord de l'Amérique avant l'arrivée de Jacques Cartier sont plus d'un million et participent pleinement à l'actuelle créativité du Québec. La troisième édition du salon-festival **Mundial Montréal** leur réserve une place d'honneur. Les DJ's militants de **A Tribe Called Red** en sont, avec **Souljazz Orchestra**, la tête d'affiche. Mais l'événement promet également quelques découvertes, comme le rap en algonquin de **Samian** ou le chant de gorge effarant de l'Inuit **Tanya Tagaq**. Les représentants des peuples premiers ne seront pas les derniers...

A Montréal
du 19 au 22 novembre 2013

◆ www.mundialmontreal.com

De la musique entre les pages.

BIBLIOTHÈQUES

D'ordinaire, on y marche sur la pointe des pieds, pour éviter le regard courroucé de lecteurs perturbés. En novembre, on y danse sans craindre le bruit de ses talons. Les bibliothèques et discothèques de la Ville de Paris s'ouvrent en effet à la musique africaine, avec une alléchante série de concerts, donnés notamment par la Malienne **Mamani Keita**, le trop rare Sénégalais **Ali Boulo Santo** ou le bluesman **Roland Tchakounté**. De quoi réconcilier mélomanes et bibliophiles.

Festival Monte le Son
Du 2 au 30 novembre dans 18 lieux

VIEUX FARKA TOURÉ

Mon Pays



Avec Mon Pays on tient un classique de la musique malienne, dans toute son intemporalité

**En concert à Paris
au Théâtre des Bouffes du Nord le 26 novembre**

www.vieuxfarkatoure.com



six°
degrés

Diplomatie africaine.....

DISQUE

Scéniquement soutenu par le percutant Embassy Ensemble, « brooklynite » d'adoption mais viscéralement ancré à Accra, **Blitz The Ambassador** déclenche avec les sept titres de *The Warm Up EP* une guerre-éclair en marge des conventions diplomatiques, puisque disponible en téléchargement gratuit (version vinyle en pré-commande). Funky beat qui fracasse les dents de devant, guitares highlife et blues hurlant... Identifiés depuis longtemps, les ennemis n'ont pas changé : colonialisme masqué, pillards de l'Afrique ou multinationales prédatrices. Attisée par des cuivres sanguins, la flamme héritée des Public Enemy, KRS-One et autres Rakim bat désormais pavillon ghanéen. Un échauffement qui promet un troisième album riche en K.O.



◆ WWW.jakartarecords-label.bandcamp.com/album/the-warm-up-ep

Très Kallé.....



DISQUE

Créateur du célèbre *Indépendance Cha Cha* et fondateur du mythique groupe congolais **African Jazz** qui vit s'épanouir le saxophoniste Manu Dibango et les chanteurs Tabu Ley Rochereau ou Pepe Kallé, **Joseph Kabasele Tshamala**, dit « Grand Kallé », est considéré comme le père de la rumba congolaise. Disparu depuis 1983, il a conservé une aura qui irradie encore les amateurs de chaloupes africaines. Le label anglais Stern's lui rend aujourd'hui hommage à travers la parution d'un double CD, richement illustré et commenté, qui fait honneur à son génie. Les 38 morceaux de *Le Grand Kallé, His Life His Music*, qui couvrent sa carrière de 1951 à 1970, sont également disponibles en digital.

◆ www.sternsmusic.com

DHA FER *Birds Requiem* YOUSSEF NOUVEL ALBUM — Sortie — le 28 octobre 2013



"Le chanteur et oudiste virtuose tunisien juxtapose la musique ancienne, mystique et hypnotique du soufisme avec la texture du jazz électrique." Time Out

Concert exceptionnel à Paris
le 29 Novembre 2013

Théâtre des Bouffes du Nord
Festival WorldStock

www.dhaferyoussef.com
www.okeh-records.com



SONY MUSIC

OKeh

FORABANDIT

Folksingers de Méditerranée

Texte : Mathieu Rosati Photographies : Guillaume Ducarme



Composé du chanteur et joueur de saz turc Ulaş Özdemir, du mandoliniste marseillais Sam Karpينيا et du percussionniste d'origine iranienne Bijan Chemirani, le trio Forabandit a présenté mi-septembre le résultat d'une semaine de résidence au studio parisien de l'Ermitage

En 2012, Forabandit créait la surprise avec un premier album lumineux, qui mettait en musique des textes subversifs empruntés aux troubadours occitans et anatoliens du XII^e au XX^e siècle. « *Le premier projet était diplomatique, celui-ci est "transformatic"* », résume en souriant Ulaş Özdemir. Sam Karpينيا complète : « *Nous avons créé Forabandit consécutivement à la commande qui nous avait réunis en 2009, mais à présent nous n'avons plus besoin d'un prétexte intellectuel pour faire notre musique. Nous avons passé suffisamment de temps à réfléchir, et pas seulement à la musique, pour choisir notre propre direction.* »

POÉSIE LIBERTAIRE ET UNIVERSELLE

Plus question donc d'emprunter le verbe aux hérétiques du passé pour chanter la colère et l'amour-remède, l'injustice et l'exclusion, les étoiles et l'exil ; la conscription aussi, à travers la voix rocailleuse et saisissante de Sam : « *Mon frère est appelé à la guerre / Ne sait pourquoi la faire mais doit se taire* ». Le public ne s'y trompe pas, qui accueille cet inédit avec la même ferveur que les autres chansons du concert, anciennes ou nouvelles.

Le saz et le mandole dialoguent. Tantôt en circonvolutions ornementées, qui virevoltent comme une pluie fine au-dessus des battements vitaux du zarb de Bijan Chemirani, tantôt en cisaillements qui font tinter des éclairs. Empruntant aux musiques modales méditerranéennes, Sam et Ulaş brandissent leur chant tels deux folksingers qui auraient remplacé les guitares par d'autres luths, et l'anglais par le provençal, le turc, le kurde... Et comme le cancre en anglais peut accéder à Dylan, nous accédons alors à la poésie libertaire et universelle de Forabandit. Parce que la langue n'est plus une barrière – ou si petite – quand la subtilité de la ligne mélodique souligne le sens du mot, quand la simplicité de la forme est transcendée par l'intensité de l'interprétation. De la musique populaire exigeante, qui ne ricane pas de son public, servie par trois artistes généreux et spontanés. Un concert aux allures de réunion fraternelle, avec l'ami fidèle Bijan, l'ami complice Ulaş, et le boute-en-train fédérateur Sam Karpينيا au mieux de sa forme. Vite, un deuxième album !

DEBADEMBA

SOULEYMANE

nouvel album



Un album
brillant et percussif.
Mondomix

Jeudi 3 décembre
Le Café de la Danse
Paris

Télérama



SPPF



WORLD VILLAGE

harmonia mundi MUSIQUES ACTUELLES

Bonne nouvelle / Deltas

Texte : Squaaly Photographies : Guillaume Ducarme

Quand le violoniste de Lo'Jo rencontre le guitariste/clavier de Zenzile, c'est pour laissez libre cours à un blues de la Loire patient et généreux

Richard Bourreau et Vincent Erdevén, les deux protagonistes de Deltas, s'interdisent d'employer le terme de « blues africain » pour qualifier leur musique. Le premier, violoniste chez **Lo'Jo** depuis une trentaine d'années, taquine d'autres instruments à cordes comme la kora mandingue ou l'imzad touareg. Quant à Vince, comme le surnomment ses collègues de **Zenzile**, il joue des claviers et de la guitare. « On ne cherche pas à proposer notre propre version du blues mandingue, ni même du Mississippi, mais plutôt à inventer une musique pour gens patients, un blues de la Loire, un blues qui nous ressemble, qui nous rassemble », dit ce dernier.

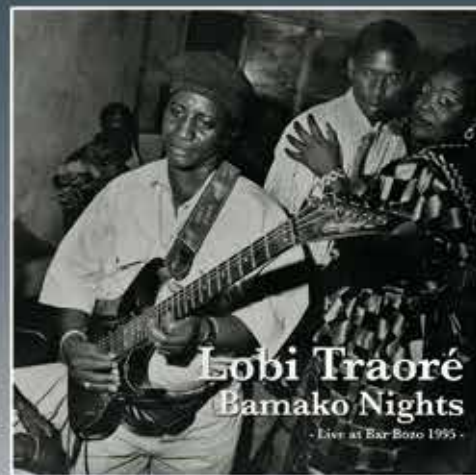


C'est le hasard qui a réuni les deux musiciens, ou plutôt leurs enfants. « Ils étaient scolarisés dans la même école. En prévision d'une fête, la directrice nous a suggéré de préparer ensemble un spectacle », se souvient Richard Bourreau. « On se connaît depuis très longtemps. On a répété dans des studios voisins. Richard a même joué sur le premier Zenzile », resitue Vince. « On a décidé d'aller vers quelque chose de très simple, avec peu de matériel, renchérit Richard. Vince à la guitare et moi au violon et à la kora, quelque chose qui repose avant tout sur le plaisir de jouer. On ne sait jamais en démarrant un morceau comment il se terminera ».

Après plusieurs concerts sur Angers, le duo s'est vu proposer une résidence à Bamako. « C'est François Delaunay, un des directeurs du Chabada, la salle de concert angevine, qui a monté l'histoire. Angers est jumelé avec Bamako, une ville que nous connaissions pour y avoir déjà réalisé des projets » raconte Richard. C'est là qu'ils ont initié le trio avec le chanteur et joueur de n'goni Andra Kouyaté, qui accompagne habituellement Tiken Jah Fakoly, « inventeur du kamele n'goni basse, un instrument entre la contrebasse et le guembri », explique Vince. « Parfois nous utilisons un petit looper mais de manière la plus simple possible ou nous invitons d'autres musiciens comme le guitariste Seb Martel ou Renaud Pion et ses instruments à vents ». Le projet a séduit Fred, guitariste de feu La Ruda et responsable du web label Kazamix Records, qui diffuse désormais depuis Angers leur premier opus sept titres.

Deltas «Deltas» (Kazamix Records)

◆ www.kazamixrecords.com/album/delta

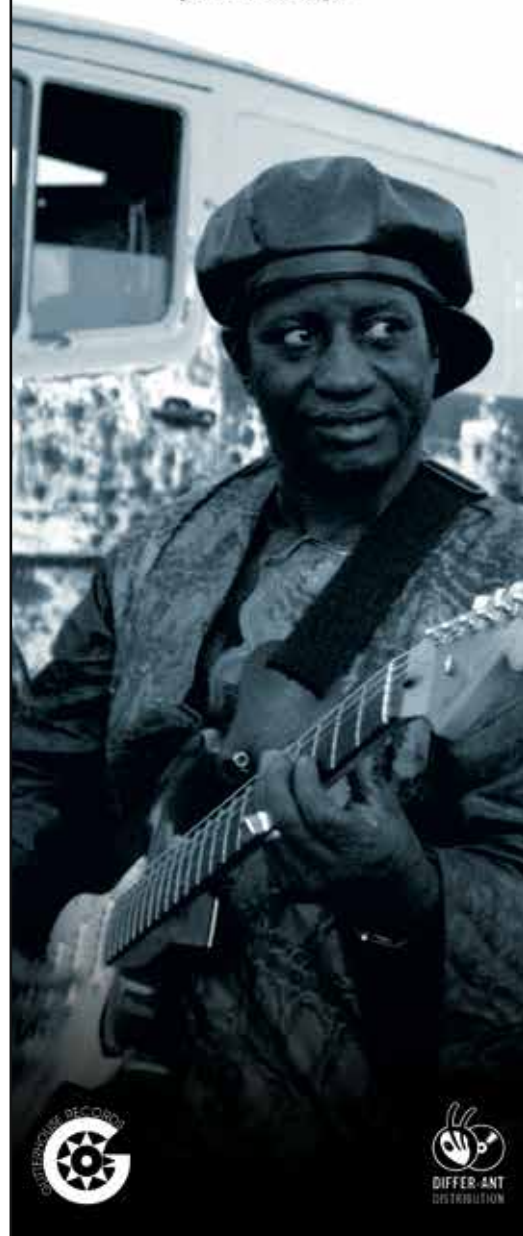


Lobi Traoré

Bamako Nights - Live At Bar Bozo 1995

Bamako Nights capture le génie incendiaire de Lobi Traoré, chanteur/auteur-compositeur et guitariste Malien disparu en 2010.

Ce live offre le plus profond et le plus intime des enregistrements réalisés au Bozo, petit nightclub de Bamako, par cet artiste à l'étonnant pouvoir scénique.



ELECTRO CHAABI



Porte-voix de la jeunesse égyptienne, l'électro chaabi défie l'intégrisme musulman dans les quartiers populaires du Caire.

La réalisatrice franco-tunisienne Hind Meddeb dresse le portrait de cette révolution sonore en marche à travers un documentaire

Texte : Laurent Catala Photo : Hind Meddeb

Au premier abord, on se croirait dans une rave-party furieuse, en pleine zone urbaine. Ou dans une battle hip-hop, avec le public cernant le DJ de ses multiples yeux et écrans. Puis le regard et les oreilles commencent à discerner les singularités. Détails visuels orientalisants, langue arabe en arrière-fond, jeunesse exclusivement masculine en proie à la frénésie. La scène se passe en réalité à Imbaba, l'un des quartiers populaires du Caire et, autour d'Islam Chipsy, l'un des jeunes artistes les plus représentatifs de l'électro chaabi, inventeur d'une nouvelle façon de jouer du synthétiseur, c'est toute la jeunesse égyptienne de ce quartier populaire du Caire qui semble se libérer du carcan social qui l'enserme.

L'électro chaabi est l'héritière de la musique shaabi, qui s'est affranchie des codes rigides imposés par la variété orientale dans les années 70. Comme elle, c'est dans les bidonvilles du Caire qu'elle est née, en intégrant à sa matrice des sonorités issues des autres jeunes du monde, comme le rap ou l'électro. Pour

la réalisatrice d'*Electro Chaabi*, Hind Meddeb, auteure de reportages sur la nouvelle scène musicale tunisienne ou la musique de guerre au Liban, l'électro chaabi, c'est un peu la bande-son de la révolte politique que la jeunesse égyptienne est en train de mener. « Quarante ans après la naissance du rap aux États-Unis, les stars de l'électro chaabi renouent avec les origines du hip hop, affirme-t-elle. Ils fabriquent une musique politique et contestataire qui s'insurge contre les discriminations et l'injustice. La situation est inversée. Le modèle n'est plus un Occident magnifié, mais un "ici" dont l'ailleurs est un partenaire et non une référence ».

GALÈRES DE FRIC, PETITS TRAFICS ET AMOURS IMPOSSIBLES

Ce bouillonnement culturel et festif puise ses racines dans un mal-être social persistant, palpable dans tous les quartiers-ghettos de la capitale égyptienne, celui d'Imbaba, mais aussi ceux de Matariya ou de Madinat El Salam. Celui-ci s'exprime dans les textes, traduction souvent humoristique et ironique des galères de fric, des petits trafics, du règne de la corruption et, point important, des amours impossibles et des frustrations affectives de la jeunesse égyptienne. Car c'est dans les fêtes de mariage, l'un des rares espaces de liberté toléré par la société égyptienne traditionnelle, que cette musique a trouvé son champ d'expression. « Le mariage est à la fois un rite de passage, un lieu codifié et un espace de liberté que les adeptes de l'électro chaabi sont parvenus à conquérir, explique Hind Meddeb. Lorsqu'elles prennent les commandes, les stars de l'électro chaabi font danser tout le quartier. Car dans l'espace exigu des bidonvilles, il n'y a ni salles de concert, ni boîtes de nuit. »

Mais ces quartiers populaires, qui cristallisent à eux seuls toutes les problématiques sociales du pays, s'avèrent également les terres d'élection des partis islamistes radicaux. Pour rivaliser avec ces fêtes de mariage considérées comme dévoyées et impies, ces derniers ont lancé leurs propres mariages : les « fatah dini », opposés aux « fatah chaabi ». « C'est comme si deux visions du monde et de la vie se retrouvaient en concurrence dans le même espace, poursuit Hind Meddeb. Les musiciens et les prêcheurs religieux sont des figures tutélaires du quartier, la parole des uns est libératrice lorsque celle des autres indique la norme à suivre. Mais face à la popularité des stars de l'électro chaabi, les religieux sont encore impuissants. »

LE TABOU DE LA MIXITÉ

Ces « stars », ce sont avant tout des jeunes qui cherchent à exister socialement et que le film présente dans le repli de leur quotidien créatif, comme lorsque la caméra s'invite dans le pigeonnier de Qaram, l'un des amis d'Islam Chipsy, où, dit-il, « on se retrouve pour faire de la musique ou simplement s'isoler du tumulte de la ville et s'offrir quelques moments d'intimité ». Car la grande réalité de cette jeunesse égyptienne, c'est qu'elle est comme toutes les autres : de plus en plus ouverte sur le monde et avide de communiquer. « L'arrivée d'internet a profondément changé les mentalités, souligne Hind Meddeb. Désormais, cette jeunesse qui ne peut pas voyager pour des raisons économiques et de fermeture des frontières, est malgré

tout en lien avec le reste du monde. Elle va chercher sur la toile des sons électro qu'elle réinvente et elle devient visible par tous en mettant les vidéos de ses performances en ligne. »

« Les stars de l'électro chaabi renouent avec les origines du hip hop »

Hind Meddeb



Si cette question de l'expression est essentielle, elle ne franchit pas encore tout à fait la dernière ligne taboue, celle de la mixité. Aucune femme n'apparaît à l'image dans ces fêtes pourtant friandes de liberté. « Les filles restent à l'écart, confirme Hind Meddeb. Le mariage célèbre l'union d'un homme et d'une femme, et pourtant filles et garçons n'ont pas le droit de faire la fête ensemble. Lorsque l'on engage la conversation sur ce sujet, la première réponse est toujours : "Ça ne se fait pas" ». Pourtant les choses avancent. Les stars de l'électro chaabi rayonnent désormais bien au-delà des ghettos où elles sont nées. Des opérateurs téléphoniques comme Mobinil ou Vodaphone utilisent les tubes du genre pour leurs campagnes publicitaires. La marque Yamaha s'inspire de la façon de jouer d'Islam Chipsy pour créer un nouveau clavier. Et les visionnages de leurs clips sur YouTube se comptent par milliers. L'électro chaabi n'a pas fini de bousculer les conservatismes tenaces.





Naâman en Jamaïque

REGGAE RÉGÉNÉRESCENCE

Ils s'appellent Naâman, Biga Ranx, Mo Kalamity, Patko. Avec le renfort de jeunes vétérans comme Yaniss Odua ou Tairo et sous le regard bienveillant de groupes expérimentés comme Dub Inc, ils remodelent la scène reggae en France

Texte : Bertrand Lavaine Photo : Faya Burn Prod.

Des milliers de chaussures se dressent en l'air, à bout de bras. La scène insolite se déroule fin juillet au Garance Reggae Festival, dans le sud de la France, où près de 50 000 spectateurs se rendent chaque été. Au micro, Naâman, 23 ans, nouvelle coqueluche du public reggae français. Sa chanson *Skanking Shoes* lui sert d'étendard depuis qu'il est soudain sorti de l'underground l'an dernier. Le message : ce que vous avez aux pieds pour aller danser est une fenêtre sur votre univers. Derrière la symbolique et la coolitude affichée, il y a un jeune Dieppois tombé dans la marmite du reggae après avoir découvert l'album *Uprising* de Bob Marley quand il avait douze ans.

« Ça m'a complètement hypnotisé », se souvient-il. Il y trouve aussi de quoi se construire une spiritualité sur mesure qui lui convient mieux que l'éducation catholique dans laquelle il baigne, à la maison comme sur les bancs de l'école. Quand le virus de la musique attrapé en sound system lui fait lâcher les études à 20 ans, Martin – pour l'état civil – rassure les siens : il se donne deux ans « pour que ça marche », sinon il rentrera dans le rang. Celui dont le nom d'artiste fait référence à un personnage de la Bible « n'a à son actif qu'un

- **NAÂMAN** *Deep Rockers, Back A Yard* (Soulbeats records Harmonia Mundi)
- **YANISS ODUJA** *Moment Idéal* (Caan Dun Music)
- **PATKO** *Just Take It Easy* (P. Josafath Production/Youz Prod/Socadisc)
- **TAIRO** *Ainsi Soit-Il* (Polydor)
- **DUB INC.** *Rude Boy Story Dvd* (Diversité Films/Naïve)

street CD baptisé *Deep Rockers*, mais on le demande un peu partout dans le pays : 70 concerts, y compris pour des festivals de premier plan comme le Reggae Sun Ska. Naâman a ensuite donné une forme plus conventionnelle à son album en faisant rejouer ses chansons à Kingston par des pointures du cru.

« RIEN À ENVIER AUX JAMAÏCAINS »

Il aurait pu y croiser Biga Ranx, autre valeur montante du reggae français, (re)venu en Jamaïque quelques mois plus tôt pour le tournage d'un documentaire diffusé cet été par France Ô. Le Tourangeau, à peine plus âgé, impressionne lui aussi par son agilité vocale de toaster. « *Ça ne demande pas des techniques de chant comme pour faire du Céline Dion. Certains styles de ragga sont accessibles à tout le monde, il faut juste un peu de rigueur* », assure l'ancien enfant de la DDASS. A treize ans, il prenait son premier micro, lors d'un sound system où on l'avait laissé entrer grâce à ses grands frères déjà convertis et qui l'ont nourri au reggae « *à l'ancienne, avec de belles mélodies* ». De ces ambiances « *qui respirent le soleil* », il a gardé l'essence, bien qu'il s'illustre dans un registre très contemporain, typé dancehall. Sans surjouer son rôle. Comme Naâman, d'ailleurs, il est resté loin du cliché du chanteur à dreadlocks. Au printemps, Gabriel « Biga » a sorti son deuxième album, *Good Morning Midnight*. Récupéré depuis par une major du disque, preuve que son talent, ainsi que son potentiel, ne sont pas passés inaperçus auprès des professionnels.

« Certains styles de ragga
sont accessibles à tout le
monde, il faut juste un peu de
rigueur »

Biga Ranx

Sans avoir encore atteint le même degré d'exposition, le trentenaire Patko peut se prévaloir d'avoir réussi un joli coup avec son premier album *Just Take It Easy*, paru en mai. « *Une petite prod qui arrive là où je ne l'imaginais pas* », confesse celui qui avait jusque-là mis ses qualités de *beatmaker* ou sa voix, en tant que choriste, au service d'autres. En quelques mois, il engrange les fruits de son travail prometteur : un passage sur les plus grands festivals reggae de l'Hexagone, une recrue de choix pour son band en la personne du remarquable batteur d'Alborosie, et trois nominations aux Lindor, équivalent des Victoires de la musique guyanaise, pour cet enfant des DOM installé à Grenoble depuis huit ans. « *Quelqu'un d'intelligent, de bosseur et humble* », dit à son sujet Mike, chanteur de Sinsemilla.

Observateur attentif du reggae français et producteur en 2007 de la compilation *Reggae d'ici : La Relève*, ce dernier ne cache pas qu'il trouve le niveau « *vachement élevé* » parmi les nouveaux venus qui n'ont « *pas grand chose, si ce n'est rien, à envier aux Jamaïcains* ». Et de remarquer que si les groupes de son époque

(Mister Gang, K2R Riddim...) ont eu un effet sur ceux qui leur ont succédé, à l'image de Danakil ou Dub Inc, cette fois il n'en est rien. « *Dans le choix de la langue française, on se créait une identité propre* », ajoute-t-il. La génération actuelle ne s'inscrit pas dans cette démarche, elle se sent plus en phase avec l'influence première, authentique, à la mode de Kingston. « *Le français n'a jamais su me séduire avec le reggae* », concède Biga Ranx, dont tous les textes sont en anglais ou plutôt en patois jamaïcain. Naâman ou encore la chanteuse Mo Kalamity (voir page suivante), gardienne du temple roots, ne disent pas autre chose, eux qui n'ont pas davantage écouté leurs prédécesseurs.

Ce positionnement est-il l'un des facteurs qui expliquent, au-delà d'une vraie solidité musicale, qu'il ne soit plus rare de voir leurs albums chroniqués dans les médias spécialisés étrangers, alors que les productions de leurs aînés n'avaient jamais franchi les frontières ? En partie. Le cas Dub Inc est révélateur. La palme de l'exportation revient aux Stéphanois, qui s'approprient à reprendre la route avec leur cinquième album *Paradise*, témoin d'un savoir faire sous-estimé : cet été, ils étaient en Russie, en Slovaquie, en Espagne, en Grande-Bretagne, ou encore sur une île au sud-est de la Suède... L'an dernier, entre une tournée spéciale Europe de l'Est (pays des Balkans, Hongrie, Bulgarie...) et trois concerts en Inde, ils se sont retrouvés devant 60 000 personnes à Bogota, en Colombie ! Au total, 27 pays en deux ans. A l'affût du moindre début de contact, s'appuyant sur les réseaux sociaux, ils n'hésitent pas à envoyer leurs CD à l'autre bout du monde et à tirer périodiquement la ligne pour voir si le poisson a été ferré, quitte à faire un effort. « *On peut perdre de l'argent quand on va en Grèce parce qu'on va en gagner sur un festival en Suisse* », précise Komlan, l'un des deux chanteurs. Pour lui, cette possibilité de faire leurs propres choix résulte de leur indépendance – ils sont toujours restés en autoproduction.

LE VIVIER DU LIVE

Cette logique-là se sera également avérée utile pour le Martiniquais Yaniss Odua, dont le parcours n'a pas été aussi fructueux qu'il pouvait l'espérer au début des années 2000. En produisant son nouveau disque *Moment idéal*, avec le concours du Jamaïcain Clive Hunt (Pierpoljak, Lavilliers, Khaled...), le voilà enfin à sa place. Dans un schéma un peu similaire, Taïro n'était jamais parvenu non plus à concrétiser les espoirs placés en lui depuis sa collaboration avec Pierpoljak et IAM, pour la BO de *Taxi 2*. Un tube de l'été forcément réducteur en 2004, avec *Elle Veut*, et puis pas grand-chose de consistant. Ses mixtapes ont entretenu la flamme, et les vidéos sur YouTube ont fait le reste pour pousser une maison de disques à lui donner une chance supplémentaire, qu'il saisit en sortant son deuxième album *Ainsi Soit-Il*, soutenu par des prestations convaincantes en live. Un point fondamental, car si le reggae français s'apparente à une niche en termes de ventes de CD, la partie immergée de l'iceberg se trouve dans les salles de concerts et dans les sound systems, dont la dynamique n'a jamais faibli. Un vrai vivier qui assure le renouvellement de ce mouvement musical.



■ **MO KALAMITY & THE WIZARDS**

Freedom of The Soul
(Sofia-Thea Records/Musicast)

■ **EN CONCERT**

Le 9 novembre au Petit Bain (Paris)
le 16 à Pont Saint Pierre (76), le 23 à
Pellouailles (49)

■ www.mokalamity.com

À LA CONQUÊTE DU ROOTS

Mo Kalamity

En douceur, et avec une relative discrétion, Mo Kalamity s'est installée peu à peu dans le peloton de tête du reggae en France. Avec *Freedom of The Soul*, son troisième album en sept ans, la chanteuse originaire du Cap-Vert franchit un cap

Propos recueillis par : Bertrand Lavaine Photo : Yuval Hen

Comment le reggae t'a-t-il attirée dans ses filets ?

Mo Kalamity : On se sent enveloppé dans cette musique. C'est lié à la rythmique et à ces basses très présentes. Je crois que c'est pour ça que j'y suis venue si naturellement à l'adolescence, mais déjà, petite, je me souviens avoir entendu *Stir It Up, I Shot The Sheriff* parce que mes parents avaient quelques vinyles de Bob Marley. Et de Jimmy Cliff aussi. En Afrique, ce sont les artistes reggae dont les chansons sont les plus répandues.

On écoutait beaucoup de musique dans ta famille ?

MK : Dans la culture capverdienne, elle est très présente. Les gens vivent avec, ça fait partie d'eux. Même si certains n'ont pas grand-chose, ils auront toujours du bon matériel pour écouter la musique de manière digne !

Qu'est-ce qui t'a donné envie d'en faire, et pas seulement d'en écouter ?

MK : Je chantais avant d'être fan de reggae. Le premier sentiment de bonheur et de légèreté ressenti au fond de moi, ça s'est passé à l'église. Je faisais partie d'une chorale, j'avais six ans. Plus tard,

ce sont mes copines à l'école qui m'ont interpellée sur l'effet que je pouvais leur faire quand je chantais. Après, j'ai été invitée à chanter dans un groupe pour faire des chœurs et je me suis sentie chez moi. Jusqu'à aujourd'hui.

En quoi ce nouvel album, *Freedom of The Soul*, diffère-t-il des précédents ?

MK : On a essayé d'apporter avec le mix cette couleur reggae dont on s'inspire, qui vient de Jamaïque. Et j'ai eu envie de donner encore plus à travers les mélodies, les messages que je voulais véhiculer. En parlant des valeurs que défend le reggae : son humanité, ce retour à l'essentiel, cette reconnexion avec nous-mêmes, avec la nature, avec ce qui est vrai, et tout ça animé par la foi, le spirituel. C'est ce que j'ai compris et qui a fait écho en moi en écoutant certains artistes comme Burning Spear.

La spiritualité n'est pourtant pas au premier plan dans ton album...

MK : Elle est là mais n'est pas forcément affichée. Il faut entrer dans la musique, dans les textes, pour percevoir ce que j'ai envie de raconter de « l'impalpable », à travers des titres comme *Majesty* et *Jah Live*.

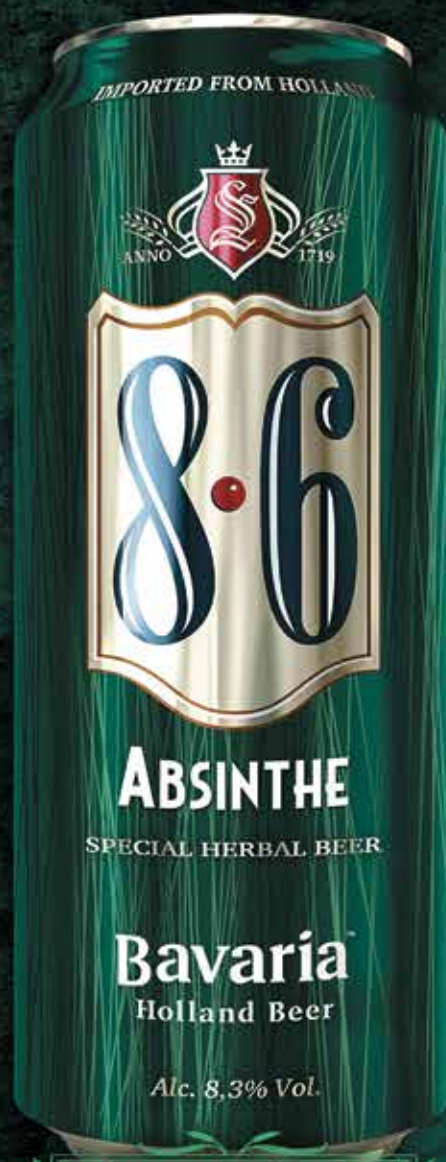
« le reggae défend des valeurs comme la reconnexion avec soi, avec la nature, avec ce qui est vrai »

As-tu déjà joué en public au Cap-Vert ?

MK : Trois fois ! Le premier concert était à Mindelo en 2010. On ne savait pas du tout comment notre musique serait reçue. Mais on s'est aperçus que les CD avaient tourné, avaient été copiés dans toutes les îles, et on a eu un accueil chaleureux parce que les gens connaissaient nos titres. Ensuite, j'ai été nommée au Cabo Verde Awards, puis je suis revenue pour le festival Baia das Gatas qui se déroule tous les ans au mois d'août. On a joué avec la pleine lune... J'espère pouvoir y retourner avec ce nouvel album et faire un concert sur chacune des dix îles, parce qu'il s'est passé là-bas quelque chose de magique.



Bavaria
Holland Beer



DÉMESUREMENT



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



■ **MAMAR KASSEY**

Taboussizé (Innacor)

■ **EN CONCERT**

le 12 décembre à la Dynamo
de Banlieues Bleues, Pantin (93),
Festival Africolor

ESPRIT DE TOLERANCE

Mamar Kassey

Réactivée après une période de silence, Mamar Kassey demeure l'une des formations les plus excitantes du Niger, ancrée dans les multiples traditions de la région

Texte : Louis-Julien Nicolaou Photo : Jacques Yves Lafontaine

Le nom de Mamar Kassey est auréolé de légendes. Selon les Songhaï, il s'agirait d'un héros qui aurait unifié les peuples vivant sur les rives du Niger pour bâtir un empire s'étendant du Maroc au Dahomey. Aujourd'hui, son nom n'a rien perdu de son éclat puisqu'il désigne l'une des meilleures formations musicales nigériennes. Mené par le chanteur et flûtiste Yacouba Moumouni, Mamar Kassey a été fondé en 1995 avec le désir de rassembler plusieurs traditions et de leur donner une actualité nouvelle sans sacrifier à quelque clinquant modernisme.

« Aujourd'hui, les gens jouent une musique facile pour gagner de l'argent, nous explique Yacouba. Ils sont riches, mais hors-culture. Moi, j'ai décidé de garder la culture telle qu'elle est. Ayant des racines au Mali, au Niger et au Burkina Faso, j'ai voulu mélanger ces trois cultures pour créer le rythme denkedende. Et j'ai refusé de mettre une batterie, car je préfère la calebasse, le kalangou, le molo et le kamélé n'goni traditionnels. » Le premier album, *Denké-Denké*, est sorti en 1998, suivi d'*Alatoumi*, en 2000. Les tournées se sont

enchaînées, en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis. Mais le groupe s'est fait ensuite plus rare, la faute à un certain nombre de difficultés imprévues (décès de l'un de ses membres, changement de danseuses et de chef d'orchestre). Yacouba en a cependant vu bien d'autres, lui qui, durant l'enfance, a dû fuir un entourage maltraitant avant d'arpenter les rues de Niamey sans un sou en poche.

« Mamar Kassey représente le Niger dans sa diversité »

Yacouba Moumouni

PRÉCISION RYTHMIQUE ET TEXTES ENGAGÉS

Accompagné d'une nouvelle formation de Mamar Kassey, c'est tout souriant qu'il revient aujourd'hui présenter l'excellent *Taboussizé*. « On est fiers d'avoir réussi ce disque malgré les difficultés, ici au Niger, et avec la guerre au Mali », déclare-t-il. De fait, la précision rythmique du groupe est impressionnante et la superposition d'éléments traditionnels et de textes engagés

s'avère toujours aussi efficace. Attaché à sa culture, Yacouba n'en est pas moins un homme que révolte toute forme d'injustice. En témoigne le morceau *Kissey*, qui dénonce les mariages arrangés. « Nous avons voulu avertir la population de la capitale, qui ignore ce phénomène traumatisant. Je sais que les mariages forcés existent encore, parce que je viens de la campagne. Là-bas, des filles sont mariées à 13 ans et abandonnées après la naissance de leur enfant. » Dans *Taboussizé*, il s'insurge encore, cette fois contre le travail infantile, véritable fléau au Niger. « On oblige les enfants à travailler dans un milieu qu'ils ne connaissent pas, et souvent ils en meurent. Les gens qui font cela n'ont aucun respect pour eux. » A ces maux et au risque que représente l'instrumentalisation politicienne des divisions ethniques, Yacouba oppose sa propre utopie. « Mamar Kassey représente le Niger dans sa diversité. Nous sommes songhaïs, djermas, gourmantchés, haoussas... Et on joue ensemble, on rit ensemble, on vit ensemble. La politique africaine, c'est du commerce. C'est à nous de nous lever pour dire la vérité et sauver l'esprit de tolérance. »

■ **MAYRA ANDRADE**

Lovely Difficult (Sony)

■ **EN CONCERT** le 8 novembre à Arles (13),
le 11 à Nice (06), le 13 au Trianon, Paris, le
14 à Montpellier (34), le 19 à Canteleu (76), le
14 décembre à Nantes (44)

■ www.mayra-andrade.com

CAP VERS D'AUTRES HORIZONS

Mayra Andrade

Enregistré à Brighton par Prince Fatty avec la contribution d'un aréopage de compositeurs

(Benjamin Biolay, Piers Faccini, Hugh Coltman, Krystle Warren, Tété, Yael Naim),

***Lovely Difficult* voit la chanteuse installée à Paris coloriser ses racines capverdiennes**

de chatolements pop radieux

Propos recueillis par : **Bertrand Bouard** Photo : **Alexis Maryon**

Ce quatrième album correspond-il à une volonté très consciente d'ouvrir votre univers ?

Mayra Andrade : C'est un désir qui s'est mis en place au fil des années. J'ai eu envie d'un langage plus pop, plus simple, moins réservé à des connaisseurs. Comme je viens d'une musique enracinée, il a fallu beaucoup travailler pour trouver le point d'équilibre, de façon à ce que je sois totalement à l'aise dans ce crossover.

Est-ce également une envie de vous extirper du carcan de la world music ?

MA : Au début, cette étiquette ne m'a pas dérangée. Avec les années, on se rend compte que les murs de la world music sont épais, hauts et assez étroits... J'avais besoin de changement, de partir sur une matière fraîche. J'avais été interviewée dans le cadre d'un dossier sur les « afropolitains », et j'avais adoré ce terme qui renvoie aux Africains cosmopolites. Peut-être les artistes world sont-ils en train de créer un nouveau style, entre le traditionnel et une pop différente de la pop occidentale.

Est-il facile de sortir des stéréotypes associés à un pays et sa musique ?

MA : La maison de disques était dans l'attente de ce changement au même moment que moi. La grande inconnue réside dans le public, surtout en France, notamment du fait que je chante plusieurs morceaux en anglais.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Prince Fatty ?

MA : J'avais un peu d'appréhension, car il vient d'un univers dub, reggae, très différent du mien. Je suis très perfectionniste, lui est très généreux et libre, pour ne pas dire ingérable (rires). Il fait les choses à sa manière, à son rythme. On s'est donc adaptés l'un à l'autre. C'était un peu un mariage improbable mais qui a bien fonctionné.

Vous même composez ; qu'est-ce qui vous décide à faire appel à d'autres compositeurs ?

MA : Je suis une compositrice aléatoire, je n'ai pas de régularité dans l'écriture. S'ouvrir à d'autres créateurs apporte une autre empreinte. Je m'approprie vraiment leurs chansons, sans quoi je ne les enregistrerais pas. Je connais tous les compositeurs, ce sont des amis. J'ai écrit avec Piers, Hugh m'a proposé une chanson, Benjamin aussi,

« Les murs de la world music sont épais, hauts et assez étroits... »

un texte magnifique, cinématographique, avec une atmosphère de nuit, un peu décadent. La mélodie a quelque chose de très capverdien. Si les paroles étaient en créole, ce serait une morna.

Vous vivez à Paris depuis onze ans.

Quelle est votre relation au Cap-Vert aujourd'hui ?

MA : Je m'y rends deux ou trois fois par an. Les jeunes musiciens s'y rapprochent de ceux de ma génération qui ont le plus osé, sans être forcément bien compris, les Tcheka, Nancy Vieira, Orlando Pantera, moi-même. Et ça ne choque plus personne... C'est une chance de pouvoir observer le changement de la culture de son pays et de pouvoir y contribuer. Je pense que cet album va ouvrir des possibilités à d'autres jeunes, décomplexer ceux qui ont envie de chanter en anglais. Ma démarche n'est jamais détachée du Cap-Vert, même quand je fais quelque chose qui en semble si éloignée.



■ **NATHALIE NATIEMBÉ**

Bonbon Zetwal (Sakifo Records)

■ **EN CONCERT** Le 27 novembre au Rocher de Palmer de Cenon (33), le 4 décembre à l'Astrolabe d'Orléans (45), aux Bars en Trans à Rennes (35), le 6 au Studio Ermitage à Paris

■ www.sakifo.com

SOUS LES ZETWALS EXACTEMENT

Nathalie Natiembé

Racines maloya et transgressions pop-rock :

l'extravagante muse de La Réunion se dévoile comme jamais sur son nouvel album

Texte et photos : David Commeillas

« Ma musique, c'est ma vie, mon alcool, ma drogue ! », clamait-elle à la foule du festival Sakifo, 7000 personnes venues applaudir la plus punk des chanteuses de l'île en juin dernier. Viscéralement mystique, désinhibée sur scène comme en studio, Nathalie Natiembé pratique la chanson comme un art de vivre avec lequel on ne peut tricher. Elle n'a pas que les pieds nus pendant ses concerts ; son cœur l'est aussi. A ses côtés, son arrangeur Yann Costa joue des claviers en se désarticulant, pianote avec les coudes, la tête, les pieds, et la suit aveuglément dans chaque méandre de sa création excentrique. Le couple s'est apparié instinctivement sur des chemins de traverses musicaux. « En sortant de scène au Sakifo, on est tombé dans les bras l'un de l'autre et on a on a pleuré, avoue Nathalie. On s'est souvenu de toute l'émotion, de toute la douleur pour faire naître ces chansons. Une chanson peut me tourmenter longtemps, et je n'écris rien sur le papier tant qu'elle bouge encore en moi, tant que je n'ai pas en tête le dernier mot. Quand c'est trop dur, je vais parfois m'alcooliser à mort pour la faire sortir. »

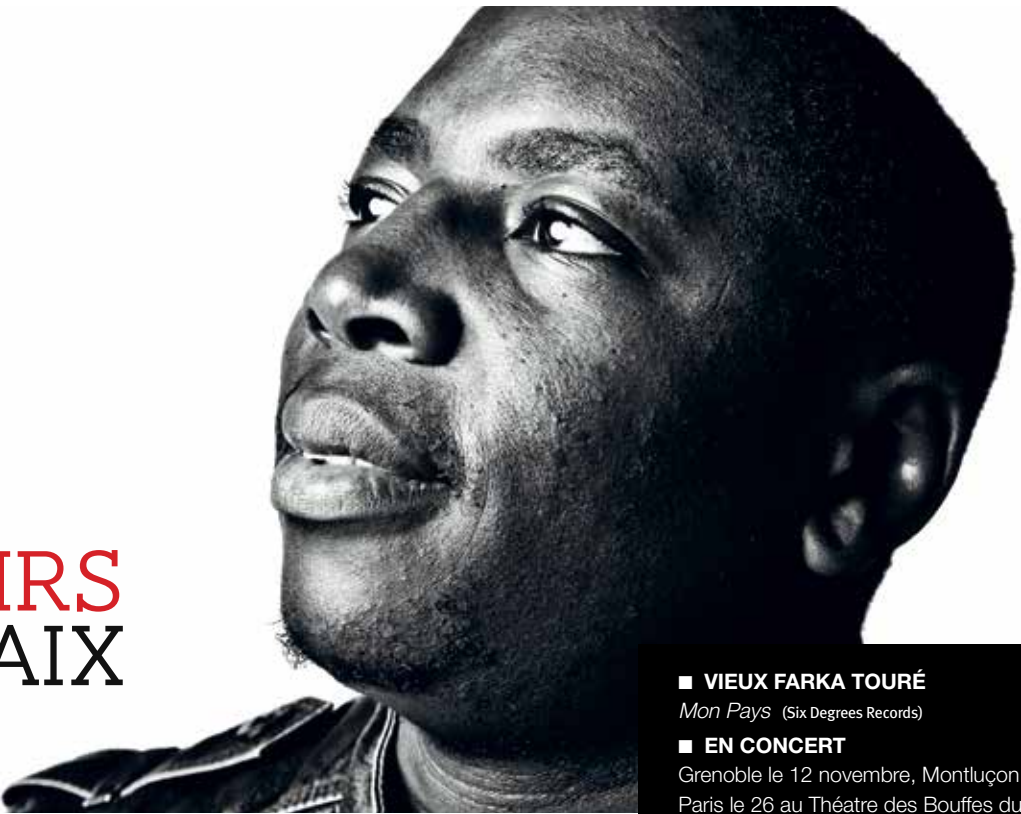
À fleur de peau et écorchée vive, elle se livre en interview comme peu d'artistes osent le faire. Elle se souvient de son enfance à Saint Denis de La Réunion, avec ses onze frères et sœurs qui écumaient les « salles vertes » pendant les week-ends : « Avec eux, je chantais l'Avé Maria à trois ans, debout sur des tables pendant les communions. » Elle se rappelle aussi du service de cabaret de sa grand-mère : « On préparait les morts avant la cérémonie, avec les bougies, la nourriture, les cigarettes, les tambours qui frappent, les chants répétitifs qui mènent à la transe. J'ai grandi là-dedans. »

AMOURS-POISONS

Au fil de la discussion, elle dévoile aussi une autre vie avant la musique, beaucoup moins drôle : « En 1994, j'ai pris la décision de quitter mon mari violent, et quand j'ai poussé la porte pour partir, j'ai poussé la porte de la création en même temps. J'en avais besoin pour me guérir. J'avais vécu des choses terribles, c'est sûrement pour cela que des chansons me venaient tout le temps dans la tête. » Après dix ans d'une carrière internationale en crescendo, ses expériences avec

« Je m'alcoolise parfois à mort pour faire sortir une chanson »

Bumcello sur Karma en 2009 lui ont définitivement ouvert tous les horizons artistiques. Sur ce nouveau *Bonbon Zetwal*, baptisé du nom d'un gâteau réunionnais en forme d'étoile au goût doux-amer, elle est encore plus gourmande. Entre rock, reggae, funk, ou pop, le maloya n'est plus sa seule mécanique rythmique mais il flotte toujours dans ses airs et dans son esprit. Sa complicité électrique avec Yann Costa, le bassiste Boris Kulenovitch et le batteur Cyril Faivre l'amène plus loin encore. On pense aux Rita Mitsouko pour l'inspiration, puis à Bashung qu'elle reprend d'ailleurs sur scène, même si ce grain de folie et de génie qui allume ces chansons lui est propre. Ses refrains exhortent ses passions intenses, ses amours-poisons, les hommes qui la hantent et les mille femmes qui vivent en elle (Vida). Nathalie regarde en elle-même pour découvrir les autres. « J'observe les ombres, dit-elle encore. J'ai l'impression de voir ce que d'autres ne voient pas. Je suis comme ça, je vis dans mon monde. » On l'y rejoint toujours avec joie.



DES AIRS DE PAIX

Vieux Farka Touré

■ VIEUX FARKA TOURÉ

Mon Pays (Six Degrees Records)

■ EN CONCERT

Grenoble le 12 novembre, Montluçon le 13,
Paris le 26 au Théâtre des Bouffes du Nord
dans le cadre du festival Worldstock

■ www.vieuxfarkatoure.com

**Un superbe album acoustique en hommage à son pays, un projet d'ONG et de festival,
un duo à venir avec le fils de Toumani Diabaté... Le fils d'Ali Farka Touré trace sa route
sans perdre de vue ses racines**

Texte : Bertrand Bouard Photo : Zeb Goodell

Certains musiciens maliens, à l'instar de Bassekou Kouyaté ou Rokia Traoré, ont réagi à la crise qui a déchiré leur pays par un surcroît de rythmes et d'électricité. Vieux Farka Touré a fait l'exact contraire. Après deux albums d'un rock africain aux magnifiques ruades, l'un live, l'autre studio, le guitariste a opté pour les climats doux, contemplatifs et entièrement acoustiques de *Mon Pays*. « Il était temps pour moi de retourner en arrière, de revenir à la source. Et en tant qu'ambassadeur de ce pays, il fallait faire un album qui ressemble au Mali, au désert... ».

L'album a été enregistré à Bamako, quelques jours avant le début de l'intervention de l'armée française qui a libéré le nord du pays des groupes islamistes qui l'occupaient depuis plus d'un an. Confirmant ses talents de compositeur, Vieux signe la totalité du répertoire, dont le final poignant (*Ay Bakoy*), inspiré par sa femme et illuminé par les coulées du pianiste israélien Idan Raichel. Deux exceptions, dont une chanson de son père, *Safare*, qu'il a jugé appropriée aux circonstances : « C'est un titre qui parle d'un médicament pour soigner les

vieux cons... Je m'en suis servi de manière un peu oblique pour dire aux responsables africains de remettre leurs pays dans le droit chemin et d'arrêter de se chamailler pour être ministre ou directeur. Je l'ai aussi repris pour garder le nom de mon père dans les mémoires... ». L'autre reprise du disque est le morceau d'ouverture, *Diack So*, d'une langueur exquise. « C'est une chanson traditionnelle de Mopti, chantée par Diack So, qui était un guitariste de la génération de mon père. Ils étaient un peu rivaux mais ils ont joué ensemble et se respectaient beaucoup. Il est décédé il y a très longtemps, les gens l'ont oublié. Il s'est laissé aller dans la drogue, qui l'a détruit, mais c'était un créateur très spécial qui a renouvelé la musique des Bozos. »

TROUVER DES SOLUTIONS

On trouve également plusieurs morceaux enregistrés en compagnie du koriste Sidiki Diabaté, le fils d'un certain Toumani. Une complicité qui ne date pas d'hier et pourrait se prolonger par un album en duo, manière de marcher dans les traces des éloquents dialogues de leurs pères : « On sera

**« J'ai toujours su
que le pays allait se redresser »**

toujours les fils de mais ça ne dérange en rien. Sidiki aujourd'hui est le meilleur jeune à la kora. On veut faire mieux que ce qu'ils ont fait, on se laisse pas faire... » (sourire).

Quant à la situation politique actuelle, si Vieux se garde bien de toute prise de position, il affirme avoir « toujours su que le pays allait se redresser. Les gens ici ont un bon cœur, ils oublient très vite ». Déjà engagé dans la lutte contre le paludisme, il vient d'ailleurs fonder une ONG, Amahrec-Sahel, dont l'objectif est d'« aider les orphelinats, les personnes démunies, les constructions d'écoles. Il nous faut récolter des fonds et pour cela j'espère mettre en place un festival international à Mopti, qui se tiendrait dans la même période qu'un festival en hommage à Ali Farka Touré à Niafunké et que le Festival au Désert. Ce serait un festival de la paix, au centre du pays, afin d'organiser des débats et de faire en sorte que les gens se parlent et trouvent des solutions... ».



■ **DHAFER YOUSSEF**

Incantations (Birds Requiem) (Sony)

■ **EN CONCERT**

le 29 novembre au Théâtre des Bouffes du Nord dans le cadre du festival Worldstock

■ www.dhaferyoussef.com

L'HARMONIE DES HIRONDELLES

Dhafer Youssef

Conçu comme une musique de film aérienne et méditative, *Incantations (Birds Requiem)*

est une nouvelle occasion pour le chanteur et oudiste tunisien Dhafer Youssef

de marier mysticisme oriental et jazz européen

Texte : Bertrand Bouard Photo : Shiraz Fradi

Après vingt ans d'une vie de musicien vagabond, Dhafer Youssef est retourné s'installer dans son pays natal, à Tunis. C'était en 2010, peu de temps avant le début de la révolution qui allait emporter le dictateur Ben Ali. « *C'est très excitant d'assister aux changements radicaux lorsqu'ils se produisent*, confie-t-il. *Ce sont des événements qu'on lit d'ordinaire dans les livres d'histoire. Là, on les vit, ce qui est génial et dur à la fois* ». Enfant de Tébourba, une petite ville de la côte où il s'initia à la pratique du chant, à l'école coranique, et développa une expertise précoce du oud, Youssef s'était résolu à quitter la Tunisie à la fin des années 80, seule solution pour parfaire son éducation musicale. Il mit le cap sur l'Autriche, le seul pays à ne pas exiger de visa, et ne regarda plus jamais en arrière.

UNE VOIX QUI FRAPPE À L'ESTOMAC

C'est à Vienne qu'il découvrit le jazz, tomba en pamoison devant les disques du label ECM, ceux de Jan Garbarek en particulier, et échafauda le singulier syncrétisme qu'il explore depuis maintenant deux décennies. *Incantations (Birds Requiem)*

en constitue un magnifique développement, sur lequel son oud converse aussi bien avec les jazzmen norvégiens de ses précédentes aventures, comme le trompettiste Nils-Petter Molvaer, qu'avec deux musiciens turcs gitans, le joueur de qanun Aytac Dogan et le clarinettiste Husnu Senlendiric. Elégiaque, flottant par instants sur des trainées de nuages menaçants, ponctué de lentes montées et de quelques explosions, l'album a été puisé à une source douloureuse. « *J'étais auprès de ma mère lorsqu'elle est morte et le disque est devenu la musique d'une vie qui passe : de la naissance à tout ce qu'on vit, avec ce que ça comporte de bonheur et de malheur. L'album a été inspiré par le fait d'envisager ma vie après elle, comme si elle m'avait transmis quelque chose pour aller plus haut. Je pense à elle dans chaque moment de bonheur, à chaque gorgée de vin...* »

L'autre thématique de l'album provient d'une inspiration plus... légère. « *Quand je chantais avec le clarinettiste, je pensais aux hirondelles, qui volent en même temps, en harmonie...* ». Tous ceux qui l'ont entendu le savent : Dhafer Youssef possède une

« *Le disque est la musique d'une vie qui passe* »

voix sidérante, un lamento d'une grande spiritualité qui frappe l'auditeur au cœur, à l'estomac plutôt. « *Sincèrement, je ne sais pas sur combien d'octaves je chante. Ce qui m'intéresse, c'est de jouer la note que je sens, de façon directe, sans feux d'artifices. La technique, c'est un mélange, je chante avec le ventre, la cage thoracique, la gorge... Je m'en sers pour réagir à ce que jouent les autres musiciens, improviser, comme dans le jazz.* » Quant à la situation actuelle en Tunisie, marquée par le pouvoir contesté du parti islamiste Ennahda, le musicien, guère pratiquant de son propre aveu, concède un certain désenchantement : « *Il y a un côté médiocre dans la politique en Tunisie, cela fatigue tout le monde. La culture souffre dès que la religion entre dans la vie publique. Beaucoup de jeunes veulent sortir, voir des films, des concerts, lire des livres, voyager, avoir une vie digne. C'est ça qui est en danger aujourd'hui...* ».



SUPER HÉROS

■ KEZIAH JONES

Captain Rugged (Because)

■ EN CONCERT

le 28 novembre à Nancy (54), Le 29 à Strasbourg (67), Ke 3 décembre au Rocher de Palmer à Cenon (33) le 6 à Marseille (13), les 16 et 17 au Bataclan à Paris, Le 20 au Transbordeur de Lyon (69)

■ www.keziahjones.biz

Keziah Jones

Keziah Jones a conçu son nouvel album autour d'un super-héros tragi-comique, *Captain*

***Rugged*, révélateur des affres de l'Afrique. Mais son créateur ne perd pas espoir, loin de là**

Propos recueillis par : Louis-Julien Nicolaou Photo : Amadi Obi

Cinq ans ont passé depuis la sortie de ton dernier album. Qu'as-tu fait au cours de cette période ?

KJ : Après la sortie de *Nigerian Wood*, j'ai tourné pendant deux ans. Puis je me suis installé à Lagos, où j'ai commencé à construire un studio qui devrait bientôt accueillir une école de musique. Ensuite, je suis allé au Ghana, en Jamaïque et en Espagne, pour écrire ce nouvel album.

***Captain Rugged* est-il un concept-album ?**

KJ : Oui, il relate les aventures d'un personnage, Captain Rugged, qui se prend pour un super héros et agit comme tel. Il voudrait faire les choses correctement et n'y arrive pas vraiment, tant la situation en Afrique est complexe. C'est une figure tragi-comique, un super-héros qui ne l'est que dans sa tête.

Dans *Rugged*, tu en parles comme d'un « survivor ». La survie est-elle toujours la condition de l'homme africain ?

KJ : A Lagos, tu vois des gens qui survivent aux situations les plus improbables. Captain Rugged adopte le mode de vie de ces gens et cherche à les sauver à l'aide de ses superpouvoirs. *Rugged* (« costaud, robuste ») est un terme que l'on emploie

beaucoup chez nous pour dire « ce type est résistant, né pour survivre ». Avec mon mode de vie, tous ces voyages en tant d'endroits différents, je ne préserve mon intégrité qu'à la condition d'être « rugged » : je peux faire face à toutes les situations sans devenir dingue.

Le dernier album de Femi Kuti s'intitule *No Place For My Dream*. Es-tu plus optimiste ?

KJ : Femi décrit très bien la situation qu'il voit, mais sans chercher de solutions. Or tu peux toujours trouver des moyens de t'en sortir. Le Nigéria est un pays très jeune, il n'a que 53 ans et nul ne peut prédire ce qu'il sera dans 100 ans. Fela désirait revenir au passé. Mais le passé est fini. Nous parlons de multiples langues, nous sommes musulmans, chrétiens, animistes, mais aussi capitalistes, communautaristes, traditionnalistes, futuristes. En un mot, modernes.

Penses-tu que les Européens doivent changer leur regard sur le Nigéria ?

KJ : Un architecte de renom, Rem Koolhaas, s'est rendu à Lagos et a déclaré que, pour des yeux occidentaux, cette ville était un chaos complet... En fait, les gens trouvent des façons alternatives

« Fela désirait revenir au passé. Mais le passé est fini »

pour vivre ensemble. Le Nigeria est miné par la pauvreté mais il est aussi débordant d'énergie. En marge du pouvoir politique, nous développons nos propres réseaux. De toute façon, le monde va dans ce sens : les gens se déplacent plus qu'avant, ils se mêlent davantage. Nous, nous le faisons depuis des années.

Qu'entends-tu par « afronewave » ?

KJ : C'est la musique qui est en train d'arriver : world, r'n'b, pop nigériane, hip hop nigérien... Le sens de ma démarche a toujours été de rapprocher l'Occident et l'Afrique. Or, aujourd'hui, un gosse de 17 ans, à Lagos, possède son ordinateur pour créer sa musique et échanger des idées avec un autre gamin en Angleterre ou aux Etats-Unis. Dans une dizaine d'années, je prévois que toutes les scènes indépendantes vont fusionner. Et je souhaite être encore en vie alors, car je veux vraiment voir ça.



■ **TREMOR** *Proa*
(Wonderwheel Recordings / La Baleine)
■ www.tremormusic.com

TREMOR

A la pointe de la nouvelle scène de Buenos Aires, le trio Tremor échafaude une musique hybride de sonorités organiques et digitales, qui dilue les frontières entre électro et folklore sud-américain

Texte : Yannis Ruel Photo : Nana Kofi Acquah

« Laissons le confort des cabines aux bourgeois et allons à la proue, où se trouvent le risque et l'aventure », écrivait dans les années 1920 l'Argentin Ricardo Güiraldes en guise de manifeste de la revue littéraire *Proa* (« Proue », en espagnol). Une posture d'avant-garde que revendique aujourd'hui son compatriote Leonardo Martinelli, producteur du projet de « folklore digital » Tremor, dont le nouvel opus reprend le titre de cette publication.

Au-delà de ses références aux lettres argentines - on y croise également en introduction la voix d'outre-tombe du surréaliste Julio Cortázar - l'album dévoile une passionnante expérience de synthèse entre folklore andin et électro, relevée de couleurs pop et de musique concrète. « Il y a une définition du mot "créativité" qui me plaît beaucoup, selon laquelle elle serait une combinaison de choses qui semblaient incompatibles, précise Martinelli. Ma démarche s'appuie sur cette recherche expérimentale et ludique pour concilier des styles musicaux a priori contrastés. » D'abord initiée en solo, l'aventure adopte en 2006 sa physionomie

actuelle de trio, qui voit le compositeur et multi-instrumentiste Martinelli épaulé par Camilo Carabajal aux percussions et Gerardo Farez aux claviers. « Camilo, qui vient d'une famille de musiciens très importante pour le folklore argentin, apporte une énergie sanguine qui donne son poulx au projet. Avec ses synthétiseurs analogiques, Gerardo fait quant à lui le lien entre nos sonorités acoustiques et mon travail de production digitale. » Bien qu'il ne soit donc ni DJ, ni centré sur la cumbia, Tremor intègre logiquement le collectif électro ZZK dès sa création. Fort d'une prestation scénique incendiaire, le groupe devient en son sein l'un des principaux ambassadeurs des nouveaux sons de Buenos Aires, désormais signé sur le label new-yorkais Wonderwheel Recordings.

FOLKLORE DE NULLE PART

A l'image des accents précolombiens du single *Huella*, porté par la voix incantatoire de la chanteuse Micaela Chauque, les morceaux de *Proa* valorisent un vaste instrumentarium de cordes, percussions et aérophones originaires du nord de l'Ar-

« Ma démarche consiste à concilier des styles musicaux a priori contrastés »

Leonardo Martinelli

gentine : charango et bombo legüero bien sûr, mais aussi ronrocco, walaycha, caja, quena, sicu, trutruca et l'étonnante sachaguitarra, à mi-chemin entre la mandoline et le violon, dont l'inventeur a confectionné un exemplaire unique pour Tremor. Une débauche d'instruments traditionnels qui, bien que filtrés et mis en boucles sur ordinateur, conservent sur cette production toutes leurs qualités organiques et rustiques. « Je crois que la force du projet repose sur notre manière de traiter ces instruments acoustiques, acquiesce Martinelli. Il s'agit de montrer que cette tradition n'est pas une pièce de musée et qu'il est au contraire bon de se l'approprier d'un point de vue contemporain. Car ce disque est aussi beaucoup plus libre sur le plan formel, la plupart de ses morceaux ne répondant à aucun patron folklorique précis. Comme s'il s'agissait d'un folklore de nulle part en définitive, ou d'une tentative pour effacer les limites entre ce qui est folklorique et ce qui ne l'est pas ».

GIANMARIA TESTA

MEN AT WORK • LIVE

Double album + DVD live

1994-2014: 20 ans de discographie

Concert à l'Alhambra - Paris - 7 février

Dans le cadre du Festival "Au Fil des Voix"



BRATSCH

BRUT DE BRATSCH • 1973-2013

3 CD + 1 DVD + 1 livret historique

40 ans en sons et en images

Concerts à l'Européen - Paris
du 4 au 9 février

WORLD harmonia mundi
VILLAGE
www.worldvillagemusic.com

KEVIN SEDIKI & BIJAN CHEMIRANI

IMAGINARIUM

Entre guitare et zarb, une magie
orchestrée au cœur de l'imagination

Concerts au Sunset - Paris

24 octobre, 21 novembre et 14 décembre

WORLD harmonia mundi
VILLAGE
www.worldvillagemusic.com





DE LA MUSIQUE PLEIN LES YEUX

Avec un nouveau recueil de pochettes punk hallucinantes et un autre sur le voguing des jeunes homos des ghettos new-yorkais, les livres du label anglais Soul Jazz se révèlent aussi passionnants que leurs disques

Texte : David Commeillas Photos : Chantal Regnault

Le vinyle des Voidoids démarre sur la platine et Richard Hell se met à hurler : « *I belong to the blank generation ! I can take it or leave it each time !* » Parfait pour ouvrir *Punk 45*, tourner les premières pages et lire l'introduction de Jon Savage : « *Le 1er janvier 1977, les Clash jouaient au club The Roxy à Covent Garden, dans le centre de Londres. Joe Strummer portait un vieux tee-shirt blanc criblé d'un énorme "1977" sur le torse. Le compte à rebours avait débuté. Ça allait être l'année du punk, avec sa propre notion de révolution et d'apocalypse.* »

Les 367 pages de *Punk 45* rassemblent des pochettes de 45 tours de la fin des années 70, des rondelles de Patti Smith, The Stooges, Iggy Pop, Tuxedo-moon... Destroys, provocantes, trashes, morbides, souvent en noir et blanc ou en bichromie, les images vous giflent les neurones « *comme une décharge d'amphétamine* » dicit Savage. On se délecte aussi des interviews de photographes, artistes et producteurs ayant contribué à façonner cette identité visuelle brute de décoffrage. Aucun doute que *Punk 45* est un autre trésor qui vient s'ajouter au catalogue du label anglais Soul Jazz, décidément aussi prolifique pour publier des livres que des disques.

Plus tôt dans l'année, les bibliothèques des mélomanes s'étaient déjà enrichies de somptueux volumes sur l'imagerie du reggae roots jamaïcain avec *Reggae Sound System* et *Cover Art of Studio One Records*. Mais l'ouvrage le plus fascinant édité par Soul Jazz récemment s'intitule *Voguing*. La photographe française Chantal Regnault y expose ses clichés des bals d'ho-

■ *Original Punk Rock Singles Cover Art* Jon Savage and Stuart Baker (Soul Jazz Books)

■ *Voguing and the House Ballroom Scene of New York City, 1989-92* Photographs by Chantal Regnault (Soul Jazz Books)

■ www.souljazzrecords.co.uk

mosexuels à New York au crépuscule des années 80. « Je me suis installée à New York en 1971, explique-t-elle. La rue est vite devenue pour moi une source d'inspiration incroyable, avec l'explosion de toute la culture hip-hop. Mais les quartiers dans lesquels sont nés les rappeurs abritaient également de jeunes gays qui, au même moment, ont aussi créé leur propre culture. »

JOUTES STYLISTIQUES EXTRAVAGANTES

Souvent marginalisés, rejetés par leurs propres familles, ces jeunes homos et transsexuels des ghettos se regroupaient en communauté dans des foyers, des *houses* où ils reconstituaient des structures familiales avec un père, une mère, et une ribambelle de marmots... Il y avait des *houses* de Noirs et des *houses* de Latinos, souvent installées à Harlem ou à Brooklyn ; les *houses* de Blancs à Manhattan ne sont apparues que plus tard, dans les années 80. Leur passion à tous ? L'art du *voguing* : plusieurs fois par an, ils se paraient des fringues les plus classes pour aller au bal, danser et s'affronter lors de joutes stylistiques extravagantes. La musique, la danse et la mode vestimentaire s'y cristallisaient en quelques mouvements des plus gracieux et des plus lumineux. Chantal Regnault raconte : « Un bal se préparait plusieurs semaines à l'avance. Ils dégotaient des vêtements sur mesure chez les grands couturiers, préparaient leurs maquillages, leurs tenues, et leurs chorégraphies. Le soir du bal, ils arrivaient comme des stars, en tenant à bout de bras des porte-manteaux recouverts des vêtements qu'ils allaient porter pendant la compétition, selon les catégories dans lesquelles ils dansaient. Il y avait par exemple les "Femmes Queens", des hommes qui avaient l'air de femmes, avec les travestis et les transgenres. Autre catégorie, les "Butchs" étaient des femmes ayant l'air de mecs, et les "Butchs Queens", des homos virils. Les duels de danse étaient très physiques, bien que certaines Queens "voguaient" sur leurs talons hauts. C'était à moitié de la gymnastique et à moitié du breakdance, avec une gestuelle inspirée des défilés de mode. » Tout cela pour être la star de la nuit et attirer vers soi toute la lumière. Il existe une expression éloquent dans le vocabulaire du *voguing* : « *To put somebody in the shade*. » Le pire qui pouvait arriver à un *vogueur* était de se retrouver éclipsé dans l'ombre d'un autre...

DES BALS AUX BAGARRES DE RUE

L'art de briller, voilà ce que l'on exerçait dans ces bals extravagants. « Tous ces gamins rêvaient de la grande vie comme dans les films hollywoodiens, et grâce aux bals, ils accédaient à ce fantasme à leur façon. C'était un peu comme dans *Cendrillon* : le retour à la réalité était très dur lorsque, après le bal, il fallait rentrer dans les quartiers HLM. Noir, pauvre et transsexuel ou transgenre, c'est quand même un drôle de cumul. (...) D'ailleurs, dans les bals, on pouvait vivre des instants magiques, féériques, mais ça pouvait aussi dégénérer. J'ai été témoin de bagarres assez dures entre des Queens qui avaient été divines toute la nuit et qui se cognaient féroce à la sortie avec des Queens d'une autre maison. Elles s'arrachaient les perruques, s'empoignaient sur le trottoir, et tout d'un coup, tu te rendais compte que ces merveilleuses Queens étaient aussi des mecs de la rue. Ils savaient se battre comme leurs congénères straight. »



« *Noir, pauvre et transsexuel ou transgenre, c'est quand même un drôle de cumul* »

Chantal Regnault, photographe

Les portraits émouvants de Chantal Regnault offrent un peu d'éternité à une génération décimée par le sida. « Les Queens qui sont encore en vie aujourd'hui le sont grâce aux médicaments, quasiment toutes ont été contaminées. » témoigne la photographe. Finalement, l'art du *voguing* n'aura jamais connu le quart de la popularité du hip-hop aux États-Unis et dans le monde. Les rares références incontournables pour le grand public sont les morceaux *Deep in Vogue* de Malcom McLaren en 1989, le film référence du mouvement *Paris Is Burning* de Jennie Livingstone sortie en 1990, et surtout le single *Vogue* de Madonna, dont le clip met en scène de vrais *vogueurs* latinos recrutés dans la fameuse House of Xtravaganza. Tout cela ne représente pas grand chose : il ne reste que peu de traces de l'âge d'or de ce mouvement pourtant important, et qui perdure encore aujourd'hui en demeurant un acte puissant de libération artistique, identitaire, sociale et sexuelle.



Rayon musique, certaines pochettes d'albums de Chic ou de Diana Ross témoignent du style *voguing* dans toute sa flamboyance. Si l'ultime hymne du *voguing* restera *Love Is The Message* du groupe MFSB, on trouve aussi d'autres classiques du genre dans la compilation de trois CD *Voguing*, également publiée chez Soul Jazz, avec Junior Vasquez, Diana Ross, First Choice, Loose Joints... Une bande sonore parfaite pour plonger dans les photos de Chantal Regnault, à écouter en tournant les pages.



ROSEMARY STANDLEY

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM Photo : Aldo Scalini

En marge de son rôle de chanteuse de Moriarty, Rosemary Standley multiplie les projets. En solo avec le spectacle *A Queen of Heart*, en duo avec la Brésilienne Dom La Nena (*Birds on a Wire*), en trio soul avec Brisa Roché et Ndidi O, ou en quintet folk et musique ancienne via *Folksongs*. Un bel éclectisme qui nous a rendus curieux de ses émois musicaux

Un morceau pour démarrer la journée ?

Rosemary Standley : *Minha Sobrinha* du chanteur angolais Santocas.

Le premier disque acheté ?

RS : *Je veux être un homme heureux*, de William Sheller. J'avais treize ans.

Une reprise que tu as eue du mal à t'approprier ?

RS : *La Nuit Je Mens*, de Bashung. Je n'avais pas forcément envie de la faire car c'est en français, le texte est assez complexe et aujourd'hui Bashung est un peu intouchable. On ne trouvait pas la façon de l'arranger, avant de le passer en ternaire, ce qui a changé le flow. Je l'ai aussi transposée au féminin.

Une musique que tu as du mal à apprécier ?

RS : La musique japonaise, le koto.

Ton morceau de bluegrass favori ?

RS : *Little Maggie*, ma version préférée se trouve sur une méthode de guitare que j'écoute depuis que je suis petite.

Un morceau de blues ?

RS : *I Got a Letter This Morning* par Big Bill Broonzy.

Une chanson country ?

RS : *Bury Me Under The Weeping Willow Tree*

par la Carter Family.

Une chanson folk ?

RS : *Railroad Bill* par Joan Baez ou Leadbelly.

Un rock ?

RS : *Fujiyama Mama* par Wanda Jackson.

Un son qui symbolise l'Afrique ?

RS : Le n'goni de Moriba Koita (*présent sur Fugitives, le nouvel album de Moriarty*). Le disque solo qu'il a fait il y a quelques années (*Sorotoumou, en 1997*) est magnifique.

Et en musique classique ?

RS : Je suis très sensible aux voix. Il y a Callas, mais aussi deux autres voix merveilleuses qui sont deux ovnis. La contralto Kathleen Ferrier (1912-1953), qui avait une voix très grave mais avec des résonances si aigües qu'on a l'impression qu'elle remplit tout l'espace et nous enveloppe. Et le haute-contre Alfred Deller (1912-1979), qui a réinventé la façon de chanter pour les hommes. Il n'aimait pas répéter, si bien qu'on a l'impression qu'il est surpris quand il chante. Cet été, le soir de mon anniversaire, on a enregistré avec Dom La Nena *O Solitude* de Purcell, qu'il a lui-même enregistré il y a 34 ans, et c'est mon âge. On s'en est rendu compte à ce moment là.

Une dernière chanson avant d'aller se coucher ?

RS : *I Ride An Old Paint* par Pete Seeger, ou par mon père Wayne Standley.

■ **MORIARTY** *Fugitives* (Air Rytmo)

■ EN SCÈNE

A Queen of Heart le 22 novembre au Théâtre Jean Vilar de Suresnes

■ www.moriartyland.net

● RETROUVEZ

Moriarty dans notre reportage sur le film des frères Coen vu par la scène folk française dans le magazine Mondomix N° 3, en kiosque

Strasbourg.eu
& COMMUNAUTÉ URBAINE

ESPACE CULTUREL
DJANGO REINHARDT
LA SALLE DES MUSIQUES DU MONDE À STRASBOURG

SAISON 13/14

JEUDI 7 NOV. - 20H30 PROJET OUZBEK FRANCE, OUZBEKISTAN	VENDREDI 29 NOV. - 20H30 TRIO SAFAR MUSIQUES D'ORIENT
JEUDI 21 NOV. - 20H30 GIPSY CONNECTION RAJASTHAN, ESPAGNE	JEUDI 19 DÉC. - 20H30 LARÉOSOL ET LES ARTS VOYAGEURS CHANSON FRANÇAISE, JAZZ MANOUCHE

Retrouvez notre programmation sur : f Espace culturel Django Reinhardt
et sur www.strasbourg.eu / Billetterie : Boutique Culture et sur place
Renseignements : 03 88 79 86 69
Espace culturel Django Reinhardt, 4 Impasse Kiefer | 67100 Strasbourg
espacecultureldjangoreinhardt@gmail.com - tram ligne C, arrêt Rodolphe Reuss

rip

JEUDI 14 NOV. 20H30
AMSTERDAM KLEZMER BAND
KLEZMER BALKAN

JEUDI 5 DÉC. 20H30
CHEIKH SIDI BEMOL
ALGÉRIE



WILLIAM ONYEABOR WHO IS WILLIAM ONYEABOR ?»

(Luaka Bop)



On ne sait pas grand-chose de William Onyeabor, apparu sur les radars des années 2.0 à la faveur de quelques compilations, dont le volume 3 des *World Psychedelic Classics* (Luaka Bop), avec un titre stratosphérique, *Better Change Your Mind*, qui transperçait le disque de part en part. Dessus, des claviers frénétiques, des saturations électriques et une voix qui scandait sa version du monde. Depuis, tous les fêlés traquent les tracks, et finalement c'est le label de David Byrne qui décroche le pompon. Neuf titres de ce *Fantastic Man*, pour paraphraser l'ultime morceau d'une sélection qui va faire un sérieux

boucan et surtout retourner quelques clichés qui collent aux fesses de l'Afrique de l'Ouest.

Entre 1978 et 1985, l'homme de Lagos grava quelques sommets de doux délires psycho-funk proto-discoïdes, à commencer par le génial *Atomic Bomb*, premier des huit albums parus sur son label Wilfilms Records. On y entend une espèce de rencontre du troisième type entre George Clinton et Prince Charles, qui laisse parfois. Les tourteries rythmiques et la fièvre des *call & responses* rappellent bien entendu le groove en transe de Fela, influence majuscule dans le Nigeria d'alors, mais Onyeabor y ajoute des motifs plus synthétiques, répétés à l'envi. Emblématique de cette démarche, l'engagé *Why Go The War*, paru en 1980 sur l'album *Tomorrow*. L'obsédante boucle à la guitare, réhaussée de deux notes aux claviers, met le feu aux pieds tandis que le chœur féminin répond aux incantations du MC. Quant à *Love Is Blind*, c'est une perle pour toute soirée boule à facettes ! Que de pures leçons d'afro-futurisme délivrées par l'homme aux multiples galures, qui demeure un mystère. Un millénaire plus tard, la question hante les esprits : qui est donc William Onyeabor ? Un génie capable de faire se bouger n'importe quel cul-de-jatte ? Un gourou post-moderne du rétro-futurisme ? Autrement dit, une légende pour le commun des mortels, puisqu'il a disparu de la circulation en 1985, en devenant *born again*. En clair, tout un poème à relire prestement.

Jacques Denis



AHAMADA SMIS Origines

(Colombe Records)

Origines d'Ahamada Smis remonte jusqu'au jour de la naissance de ce poète franco-comorien. Scénarisée en ouverture d'album, celle-ci précède de onze ans le voyage qui le conduira de sa Grande Comore natale à Marseille. Bien des années plus tard, Ahamada fait le périple inverse afin d'accoucher à son tour de ce deuxième opus autoproduit, enregistré par escales au cœur de l'Océan Indien, entre Afrique et Orient. A la

Réunion, il collabore avec la chanteuse Christine Salem. Aux Comores, il travaille avec les Femmes de la Lune, le chanteur Maallesh, le compositeur et interprète Abou Chihabi, Diho et son dzenze, Soubi et son gaboussi. Il rejoint même la Tanzanie de ses ancêtres où il retrouve Mohamed Issa Matona (oud, violon), Rajab Souleiman (qanun) et le groupe Safar. Fusion des musiques traditionnelles (maloya, twarab, mgadro, sambé) de l'Océan Indien, **le groove d'Ahamada Smis est le lit de ses rivières de mots chargés d'histoires, de ses poésies urbaines chantées en français et en swahili. Un album pour mieux appréhender le destin de ces îles et de leurs enfants.** Squaaly

●●●●○

festival africolor

24 concerts
du 16 novembre
au 22 décembre 2013

www.africolor.com

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

Gnawa

Afro brésilien

Griot

Jonglages

Vaudou

Océan Indien

Transes

Electro

Pour sa 25^{ème} édition, africolor continue d'ouvrir sa programmation aux rencontres entre musiciens d'ici et ceux de tout le continent africain. Ali Amran, Rachid Taha, Batida, Mixatac Essaouira, El Fassa, le spectacle Roots II de Rokia Traoré... et bien d'autres artistes à découvrir sur www.africolor.com



25^{ème}
édition



DINO D'SANTIAGO

Eva

(Lusafrica/Sony Music)

●●●○○

En dix ans, l'univers musical de Dino D'Santiago a pris des chemins de traverse avant de revenir aux sources de sa créolitude. Repéré lors de la finale d'un programme de télé-réalité portugais en 2003, ce jeune Capverdien d'origine a d'abord rejoint les bancs de l'électro nu soul avant de sortir son premier album solo, *Eva*. **Inspirés par un voyage qu'il entreprend avec son père sur l'île de ses ancêtres, Santiago, les morceaux oscillent entre calme et agitation au gré du cajón et des accords de guitare, avec des arrangements qui taquinent le fado et les rythmes traditionnels du Cap-Vert.** Accompagné par des artistes de talent comme Sara Tavares et Hernani Almeida, ce joli disque plein d'émotions offre une douce chaleur à cette rentrée 2013. **Nadia Aci**



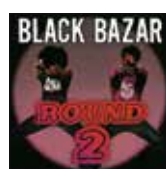
VARIOUS ARTISTS

**Afrobeat Airways 2 :
Return Flight To Ghana
1974-83**

(Analog Africa/Differ-Ant)

●●●○○

S'il n'est pas le premier à exhumer les trésors funk de la première nation indépendante d'Afrique de l'Ouest, le label Analog Africa prouve une fois de plus son talent d'orfèvre en matière de réédition, avec un disque aussi efficace sur la piste de danse que didactique, grâce à un livret exemplaire. Dans la boîte noire de ce vol retour au Ghana des années 70, les emblématiques Ebo Taylor, African Brothers, Rob et K. Frimpong - mention spéciale à ce dernier pour le titre *Abrabo* - sont rejoints par plusieurs inédits (Tony Sarfo, Los Issufu & His Moslems, Waza-Afrika 76), qui apportent tous **un témoignage éloquent quant à la variété de styles afrobeat engendrés par l'union des rythmes traditionnels ghanéens, du highlife et des sonorités soul-funk de l'époque.** **Yannis Ruel**



BLACK BAZAR

Round 2

(Lusafrica)

●●●○○

Après un premier round qui avait chéri la rumba, le Black Bazar repart, avec les guitares magiques de Popolipo « Zéro Faute » (ex Zaiko Langa Langa) et l'écrivain franco-congolais Alain Mabankou à la production et à l'écriture. **Sans chaos numérique et toujours OK, ce bazar made in Paris, New York et Lagos, revisite les racines extensibles de la musique congolaise, via Cuba ou Haïti,** avec des invités sapeurs (dont Fanfan de Tabou Combo ou le Capverdien Izé Teixeira). Preuve que le *Black Bazar*, un roman de Mabankou qui chronique le Paris africain de Barbès et les histoires d'un « fessologue », est déclinable en musique, et bientôt même au cinéma. Quand le Bazar débarque, le derrière s'emballa ! **Elodie Maillot**



FREDY MASSAMBA

Makasi

(Skinfama)

●●●○○

Fredy Massamba n'en finit pas de faire sa mue. On l'a connu batteur et danseur des Tambours de Brazza, puis chanteur de « l'afropéanité » avec son remarqué *Ethnophony*. Avec *Makasi*, « la force » en lingala, **Fredy exulte, s'épanouit, traque même son marcel contre un costume de bonne coupe sur la pochette du disque, et s'internationalise en s'ouvrant encore plus aux langues et aux mondes.** Notamment aux sphères anglophones, via le rappeur sud-africain Tumi Molekane, avec lequel il prône l'unité africaine, l'Américain Chip Fu ou encore l'étonnante multi-instrumentiste chanteuse/rappeuse kényane Mutoni The Drummer Queen. Mais il ne se détache jamais totalement d'un Congo qu'il porte en lui, à travers sa langue natale, le kikongo, ou à travers la participation de l'artiste Zaiko El Djaby. **Julien Le Gros**

20^e FESTIVAL Only French

Spécial Sénégal

du 28 nov. au 1^{er} déc. 2013
à Paris

Boule Noire
Pan Piper
Scène du Canal



Les Francophoniques

28 novembre

Marka

Khalid K

Sébastien Lacombe

Nicolas Fraissinet

29 novembre

Kareyce Fotso

Lili Cros & Thierry

Chazelle

Le Cirque des Mirages

Tomas Grand

30 novembre

Mustafa Naham

Faada Freddy

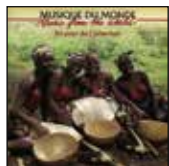
Yoro

1^{er} décembre

David Sire

www.onlyfrench.fr





VARIOUS ARTISTS
Au pays du Cameroun
(Buda Records/Universal)



Certains se lamentent ; selon eux, en Afrique, les traditions se meurent. D'autres s'en réjouissent et proclament un affranchissement des musiciens du continent noir. Comme souvent, la vérité est ailleurs. En l'occurrence, elle pourrait bien se trouver quelque part entre les dix plages de cette compilation. Apollinaire Anakesa a enregistré des musiciens représentatifs de presque tout le Cameroun. A Douala, le volubile Saint-Bruno joue de la sanza, l'éternel piano à pouce, dans les circuits de bord de route et chante *La vie est belle* avec une dignité d'aristocrate. Entre les mains d'Adgeng Etaba, le mvét, une harpe-cithare connue depuis la plus haute antiquité, invite à une transe résolument contemporaine. Ailleurs, un jeune homme souffle dans un tuyau de machine à laver tout en jouant d'un arc musical dont le résonateur est une boîte de conserve. **Il n'y a pas ici d'un côté la tradition, de l'autre une prétendue modernité, mais plutôt un entre-deux fertile, dans lequel pousse une musique bien vivante.** François Mauger



ÎLE MAURICE,
MUSIQUES OUBLIÉES
(Takamba/PSB/Idol)



Proposé par le Pôle Régional des Musiques Actuelles de La Réunion, dans sa collection Takamba (qui vise à sauvegarder le patrimoine musicale de l'Océan Indien), **ce CD/DVD agrémenté d'un livret de 164 pages est le fruit d'un collectif entrepris à l'Île Maurice en 2007.** Sans lui, nous n'aurions peut-être jamais entendu les ségas de Marclaine Antoine ou de Fanfan, ou les danses de salon créolaises (valse, polka, scottish...) de Louis l'Intelligent, violoniste disparu en 2010 à 84 ans, auquel est dédié ce coffret remarquable. D'influences européennes, ces musiques populaires jouées à la guitare, au banjo, au violon, au bom (arc musical) et rythmées au son des ravannes, tambours, kès, kati-katias et même de jerricans, sont emblématiques des îles Mascareignes (Réunion, Maurice, Rodrigues...). Squaly



SIBOT
Row Row
(Jarring Effect)



Depuis plusieurs années, aux côtés d'autres figures de la scène alternative sud-africaine (Die Antwoord, Spoek Mathambo), **Sibot se plaît à brouiller les frontières entre hip-hop et électro, révélant un goût pour la mixité hérité de son parcours de DJ fantasmagorique.** Après avoir participé à la compilation *Cape Town Beats*, c'est sur le label lyonnais Jarring Effects qu'il signe son EP *Row Row*, nouvelle étape dans sa quête électronique mutante. Lumières dubstep vacillantes (*Bell Crawler*), mélodicité nu-électro espiègle (*Eagle Man*), bass-music alambiquée (*Row Row*, la booty futuriste d'*Ass so Big*), autant d'ingrédients pour façonner le disque le plus truculent du musicien à ce jour.

Laurent Catala



BLO
Chapter One
(Mr Bongo)



Derrière les initiales BLO (pour Berkeley, Laolu et Odumolu) se cache un groupe formé au Nigéria au début des années 70, à la suite du split des Clusters, les « Beatles africains ». **De 1972 à 1982, le trio bâtit sa légende en expérimentant une fusion de rock psychédélique, funk, disco et jazz.** Des six albums qu'il laisse en héritage, le premier, baptisé *Chapter One*, reste le plus intéressant. Enregistré en 1973 et placé sous l'influence conjugée de Cream, Jimi Hendrix et Sly & the Family Stone, mais aussi des grandes figures de l'afrobeat naissant, ce concentré de chaleur, de fuzz et de brumes euphorisantes invente l'afro-rock avec une spontanéité et une fraîcheur juvénile que le passage de quarante années n'a aucunement entamées. Louis-Julien Nicolau

MINSTER PRODUCTIONS PRÉSENTE

ILLUSIONS

IBRAHIM MAALOUF

NOUVEL ALBUM, PARUTION LE 5 NOVEMBRE 2013

OCTOBRE 21 - SKOPJE - JAZZ FESTIVAL (MACEDOINE) 22 - ZÜRICH - LE MOODS (SUISSE) 23 - GÖTTINGEN - WORLD MUSIC OF CULTURE FESTIVAL (POLOGNE) 24 - VIENNE/SAHGFABRIK (AUTRICHE) 26 - FRANKFURT JAZZ FESTIVAL (ALLEMAGNE) JANVIER 23 - MIRAMAS (13) - THÉÂTRE DE LA COLONNE 25 - GAP (05) - THÉÂTRE DE LA PASSERELLE 30 - LA CHAUX DE FONDS / THÉÂTRE (SUISSE) 31 - RUMILLY (74) - QUAI DES ARTS FÉVRIER 01 - ANNEMASSE (74) - CHATEAU ROUGE 02 - ATHÈNES / GAZARTE (GRÈCE) 04 - VAL DE REUIL (27) - THÉÂTRE DES CHALANDS 06 - ARMENTIÈRES (59) - LE VIVAT 07 - BAR LE DUC (55) - THÉÂTRE ABC 08 - CALAIS (62) - LE CHANNEL 11 & 12 - ISTANBUL / BABYLONE (TURQUIE) 13 - CHARENTON LE PONT (94) - THÉÂTRE DES DEUX RIVES MARS 21 - GUERET (23) - LA FABRIQUE 22 - ROANNE (42) - THÉÂTRE MUNICIPAL DE ROANNE 24 - PARIS (75) - L'OLYMPIA 29 - CENON (33) - LE ROCHER DE PALMER 31 - CASABLANCA / JAZZABLANCA (MAROC)	AVRIL 01 - TORCY (77) - ESPACE LINO VENTURA 02 - MOISSAC (82) - CENTRE CULTUREL 03 - ONET LE CHATEAU (12) - LA BAILEINE 04 - FIGEAC (46) - ESPACE FRANÇOIS MITTERAND 05 - ORTHEZ (64) - FESTIVAL JAZZ AU NATUREL 06 - FOIX (09) - SCÈNE NATIONALE DE FOIX 08 - ALBI (81) - SCÈNE NATIONALE 10 - CHOLET (49) - THÉÂTRE SAINT LOUIS 11 - DENAIN (59) - THÉÂTRE MUNICIPAL 12 - PRAGUE (TCHÉQUIE) / AKROPOLIS 13 - BRNO (TCHÉQUIE) / FESTIVAL DE JAZZ 17 - SIX FOURS LES PLAGES (83) - E.C. ANDRÉ MAILLAUX 18 - GRENOBLE (38) - MC2 19 - BONNEUIL (94) - SALLE GÉRARD PHILIPPE 20 - SAINT-CLOUD (92) - LES 3 PIERROTTS MAI 06 - LA ROCHELLE (17) - LA COURSIVE 10 - UPPSALA (SUEDE) / KONSERT & KONGRESS 13 - POITIERS (86) - THÉÂTRE DE POITIERS 15 - COLOMBES (92) - L'AVANT SEINE 16 - LIVRY GARGAN (93) - CENTRE CULTUREL Y. MONTAND JUIN 05 - DINAN (22) - THÉÂTRE DES JACOBINS
--	---

www.ibrahimmaalouf.com

MUNDIAL #3 MONTREAL

EN COLLABORATION AVEC  GALAXIE
Votre univers musical

LA VITRINE-CONFÉRENCE
DE MUSIQUE DU MONDE
DE L'AMÉRIQUE DU NORD

19-22 NOV. 2013



A TRIBE CALLED RED



THE SOULJAZZ ORCHESTRA

4 JOURS | 10 SALLES
30+ ARTISTES
100+ CONNEXIONS

Du haut de ses 3 années d'existence, MUNDIAL MONTRÉAL se positionne d'ores et déjà comme "la" Vitrine-Conférence de musique du monde de l'Amérique du Nord. En présentant le meilleur des talents canadiens tout en réunissant les professionnels les plus influents de l'industrie musicale, Montréal devient, pendant 4 jours en Novembre, le nouveau point de rencontre international des musiques du monde.

MUNDIALMONTREAL.CA

FACTOR

Canada

musicaction

Montréal

Québec

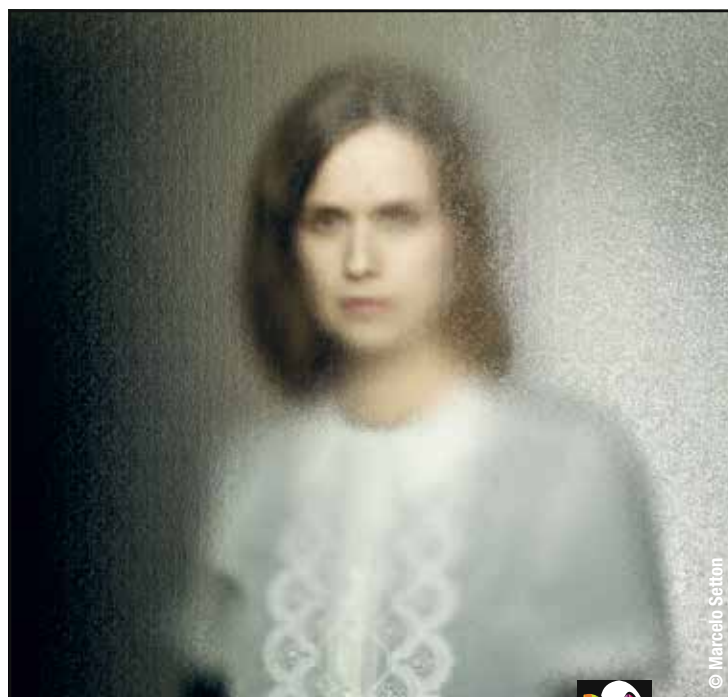
FESTIVAL
JAZZ
DE MONTRÉAL

Les
Syll d'Or
de la musique du monde

AVALANCHE
FEST

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund) and Canada's Private Radio Broadcasters. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada)

CHRONIQUES / Amériques



© Marcelo Setton



JUANA MOLINA

WED 21

(Crammed)



Fille du très respecté chanteur de tango Horacio Molina, Juana s'est fait un prénom en Argentine et dans les pays voisins comme humoriste. Si son propre show télé, *Juana et ses sœurs*, lui apporte la célébrité, il ne comble pas ses aspirations artistiques les plus profondes. Lorsqu'en 1996, après une absence médiatique de plusieurs mois, elle sort son premier album, son public est décontenancé par sa métamorphose. L'heure n'est plus aux pastiches et aux gags, ni

même au tango de papa ; ses chansons sont oniriques, intimistes et tournées vers le futur. Peu à peu, elle renouvelle son public à travers le monde à coups d'albums personnels où, seule aux commandes, elle déploie un univers fort et rêveur, à mi-chemin du folk et de l'électronica.

Wed 21 succède à une nouvelle pause qui lui a permis en 2011 d'expérimenter la création collective au sein du projet *Congotronics vs Rockers*, réunissant des musiciens congolais comme Kasai All Stars et des artistes issus des champs rock ou electronica. Cette expérience n'a pas poussé pour autant Juana Molina à partager la conception de sa propre musique : elle signe seule compositions, arrangements, productions et interprétations de ce nouveau petit chef d'œuvre. Si elle a agrandi sa palette sonore, en utilisant notamment basse et guitares électriques, Juana Molina reste fidèle à sa ligne. Ses prenantes mélodies, aux allures de comptines surréelles, s'épanouissent toujours dans d'étranges écrans sonores. Accompagnés par des motifs synthétiques extraterrestres, les thèmes répétitifs des cordes soutenus par de ludiques éléments percussifs ouvrent la route à sa voix souvent enrobée de vapeurs électroniques. Elle chante de petites histoires à dormir debout ou à rêver éveillé, qui, si on ne comprend pas l'espagnol, irradient quand même leurs belles humeurs fantasques. Telle une Alice qui aurait définitivement aménagé de l'autre côté du miroir pour y ouvrir des chambres d'hôtes, Juana Molina nous accueille chaleureusement dans son univers magique, pour des séjours inoubliables. Benjamin MINIMuM



TROMBONE SHORTY
Say That To Say This

(Verve/Universal Music)



Depuis *Backatown*, son premier disque publié chez Verve, Troy Andrews aka Trombone Shorty, est devenu l'un des plus célèbres souffleurs de cuivres actuels de la Nouvelle-Orléans. Si ce nouvel album n'est pas très surprenant, **son défilé d'ambiances funky aux couleurs hétéroclites s'avère très efficace. Epaulé par le prolifique producteur Raphael Saadiq, le jeune musicien y affûte encore un peu plus son pavillon doré.** Il passe des énergiques *You and I* ou *Fire and Brimstone*, rappelant ses collaborations avec Lenny Kravitz, à l'atmosphère west coast d'un ensoleillé *Long Weekend*, envoie des parties instrumentales toujours bien relevées, et reprend, en forme de clin d'œil à ses racines, la ballade *Be My Lady* des légendaires Meters qui l'accompagnent pour l'occasion. **Arnaud Cabanne**



PEDRITO MARTINEZ
The Pedrito Martinez Group

(Motéma/Harmonia Mundi)



Des tambours, un piano, une basse, des voix et basta. **Formé à la meilleure école de la rumba afro-cubaine, le percussionniste et chanteur Pedrito Martínez dirige son quartet new-yorkais avec une telle virtuosité qu'il donne l'impression d'avoir l'ampleur d'un grand orchestre de salsa.** L'énergie du groupe, en résidence depuis plusieurs années dans un restaurant de Manhattan, lui vaut un prestigieux fan club, à l'image des invités de ce disque, Wynton Marsalis, John Scofield et Marc Quiñones. Aux fourneaux, le conguro cubain et sa compatriote pianiste Ariacne Trujillo font mijoter leur science du groove dans une fusion originale de musiques cubaines et afro-américaines. Revisiter un standard de Robert Johnson ou des Jackson 5 à la sauce de La Havane, il fallait oser, Pedrito Martínez le fait. **Y.R.**



SIBA
Avante

(Mais Um Discos/Differ-Ant)



Figure majeure des musiques de l'Etat brésilien du Pernambouc, dont il a défendu les couleurs mangué-beat avec Mestre Ambrósio, puis sur un mode plus roots avec Fuloresta, Siba troque aujourd'hui sa *rabeca* (violon emblématique du Nordeste rural) pour la guitare électrique de son adolescence. **Sans renier son enracinement dans les traditions du maracatu et de la ciranda, le Brésilien signe là son album à la fois le plus pop et le plus personnel à ce jour.** Onze chansons existentielles inspirées par sa nouvelle condition de père quadragénaire, dont les mélodies ciselées et les sonorités contrastées entre effets de reverb, vibraphone et tuba, témoignent d'une ouverture sur le monde qui assume dans un même élan les héritages du rock psyché et de la guitare africaine de Franco. **Y.R.**



KAROL KONKA
Batu Freak

(Mr Bongo)



Repérée sur *Daora*, une compilation brésilienne récemment proposée par le label anglais Mais Um Discos, ainsi que pour ses duos avec Marcelo D2, la Brésilienne Karol Conka a souvent été comparée à M.I.A. **Batu Freak**, son nouvel opus solo signé sur le label britannique bientôt trentenaire, Mr Bongo, poinçonne le hip-hop brésilien d'une voix à qui on ne la fait pas. En onze titres et un remix, tous réalisés par son compatriote le beatmaker Nave, la rappeuse originaire de Curitiba, une ville au sud du pays, fait preuve d'une belle assurance, posant **sa prose enflammée aussi bien sur les rondeurs du reggae que sur le groove de sénateur des atabaques, ces percussions traditionnelles ici digitalisées, ou celui plus désarticulé voire impulsif du baile funk carioca.** **SQ**

SAKIRO RECORDS

NATHALIE NATIEMBE



NOUVEL ALBUM



Sortie le 4 novembre

EN CONCERT

DU 21 AU 24 NOVEMBRE FESTIVAL GENERIQ (BELFORT, MULHOUSE, DIJON, BESANCON)

27 NOVEMBRE ROCHER DE PALMER (BORDEAUX) 29 NOVEMBRE PALOMA (NIMES)

4 DÉCEMBRE ASTROLABE (ORLÉANS) 5 DÉCEMBRE BARS EN TRANS (RENNES)

6 DÉCEMBRE L'ERMITAGE (PARIS)

www.sakiforecords.com
www.madminutemusic.com







BLACK BAZAR

Le retour des nouveaux maîtres
de l'ambiance africaine !

BLACK BAZAR

**NUIT
BLACK BAZAR :**

PARIS - PAN PIPER
vendredi 13 déc.

CONCERT
Black Bazar + DJs
à partir de 21h00

**ROUND
2**

« RUMBA
DANCE HALL »



nova
LE GRAND MIX

G'NY

La révélation guadeloupéenne de l'année !



EN CONCERT
Paris - LE ZÈBRE
jeudi 7 nov.

1^{ER} ALBUM « LIBÉTÉ »
INCLUS LE SINGLE :
AN MITAN KÉ

Dino d'Santiago « Eva »

Entre Portugal et Cap-Vert, un album représentatif
des sons de l'espace lusophone actuel.



**CONCERT
EXCEPTIONNEL**

Paris - SUNSET
sam. 23 nov.



www.lusafrica.com



**BLIND BOYS
OF ALABAMA**
I'll Find a Way

(Masterworks/Sony)

●●●●○

Le mythique ensemble masculin de gospel, formé en 1939, sort son soixante troisième album... Clarence Fountain, membre fondateur, et ses compagnons s'ouvrent à un nouveau répertoire religieux et s'attachent les services à la production de Justin Vernon (alias Bon Iver), l'une des voix singulières de l'indie folk. Ce dernier a concocté un opus cohérent, au son à la fois rugueux et sophistiqué. Les Blind Boys y interprètent seuls les gospels ou réalisent un tapis harmonique sur lequel des chanteurs invités viennent poser leur voix. Prenant lui-même le chant lead sur *Every Grain of Sand* de Bob Dylan, Vernon a convoqué quelques personnalités créatives de la pop alternative et de l'américana : Shara Worden (*My Brightest Diamond*), Merrill Garbus (*TUnE-yArDs*), Patty Griffin, Casey Dienel (*White Hinterland*) et Sam Amidon révèlent des trésors cachés, accompagnés avec maestria par un gang de musiciens visiblement galvanisés par le projet. **Pierre Cuny**



LEYLA MCCALLA
Vari-Colored Songs

(Music Maker/Dixie Frog/Harmonia Mundi)



●●●●○

La belle maison du Sud des États-Unis a coutume d'envoyer outre-Atlantique de belles sondes qui témoignent de la vivacité du blues et de ses affiliés. C'est dans ce sillon que s'inscrit Leyla McCalla, jeune New-Yorkaise aux rhizomes haïtiens. Après avoir été adoubée par Taj Mahal et remarquée auprès des joyeux Caroline Chocolate Drops (deux sont ici présents ça et là), la voilà qui débarque en France avec ce disque dont on souhaite qu'il ne restera pas sous le manteau. **La multi-instrumentiste (violoncelle, banjo, guitare, chant...) y déploie un talent abouti de bout en bout, aussi bien sur la mélancolie folk que dans les noirceurs du blues, mettant en musique les écrits du tuteur Langston Hughes** (l'objet premier de cet enregistrement). Elle réinvente tout aussi bien les écrans haïtiens (la seconde intention de cet album qui permet d'affirmer encore mieux sa personnalité créolisée). Écoutez donc la version sublime et minimale du traditionnel *Kamèn Sa W Fè* et celle tendrement funky du génial *Manman Mwen*. Et quand Leyla McCalla signe une chanson, elle sonne tout aussi originale, ne dépareillant pas ce subtil appariement : comme une évidence de prime abord, elle y dévoile au fil des écoutes une musicalité éminemment complexe. **J.D.**



MOR KARBASI
La Tsadika

(Gibraltar Productions)

●●●●○

Mor Karbasi n'a que 27 ans mais déjà un parcours atypique, au carrefour d'histoires. La chanteuse est née en Israël de parents d'origine marocaine et perse, puis a vécu à Londres avant de s'installer à Séville. Au cœur de l'Andalousie, elle s'est rapprochée de ses ancêtres séfarades qui ont fui l'Espagne en 1492 et s'est emparée sur cet album, son troisième, de la vie de Sol Hachuel, une adolescente juive marocaine emprisonnée puis décapitée en 1834 car elle aurait refusé de se convertir à l'islam. Inspiré par la radicalité de cette sage (« tsadika »), **Karbasi rend hommage au ladino, cette langue séfarade entre hébreu et castillan. Avec des arrangements fado, flamenco et jazzy, elle porte la flamme de la tradition au-delà des siècles, avec cœur, et une voix bouleversante. E.M.**

PHARAWAY SOUNDS

ALPAY YEKTE (Pharaway/Orkhëstra)
 DERDIYOKLAR IKILISI DISKO FOLK (Guerssen/Orkhëstra)
 RAMESH RAMESH (Pharaway/Orkhëstra)
 SHAHRAM SHABPAREH SHAHRAM (Pharaway/Orkhëstra)
 KHANA KHANA, SEDAYEH DEL, GOUSH BEDEY,
trois sélections funk, psychédélia et pop dans la génération ira-
nienne d'avant la révolution islamique (Pharaway/Orkhëstra)



Décidément, l'ouverture de l'Europe a du bon : après les Allemands de Shadoks et les Anglais de Finder Keepers, ce sont désormais les Espagnols de Pharaway Sounds qui s'intéressent à la vague de l'anadolu pop, en fait le psyché rock surgi dans la Turquie des sixties. Le mouvement aura atteint son apogée au mitan de la décennie suivante, ce que confirment ces sorties.

En tête de gondole, le chanteur Alpay Nazikioglu que la perspicacité hisse au top début 1970, comme en atteste cette suite de titres qui mixent ritournelles anatoliennes et zébrures électriques. Les amateurs devraient apprécier. Et compléteront leur collection avec le terrible *Disko Folk* de Derdiyoklar Ikilisi, duo d'émigrés turcs qui flirtèrent dans l'ex-RFA avec la disco. Sous la boule à facettes, leur hymne *Yadoy* fit son effet, grappes de notes du saz à trois manches et voix perchées on ne sait où. Dans le genre, à quand une sélection de la divine étoile noire Esmeray ?

En attendant de nous contenter, on peut goûter une autre icône du transgenre : l'Iranienne Ramesh, drôle de dame qui feulait déjà sur la cultissime compilation *Pomegranates*. La voilà qui dévoile seule ses charmes ambigus, en un mariage des genres totalement assumé. Entre Dalida, Gloria Gaynor et Fayrouz, le tout nimbé de synthés ésotériques et de lancinantes rythmiques. On devine pourquoi on n'entend plus parler d'elle à partir de 1979 ! Au moment de la révolution islamique, le gentil hippie Shahrām Shabpareh eut lui la chance d'être à Los Angeles. Il resta sur zone, laissant orpheline une génération biberonnée par ses délires, sous influence british pop et afro-soul, réhaussés de seyants synthés soyeux. De quoi se lover dans le canapé ou se trémousser sur le tapis.

Et pour ceux qui veulent prolonger les exercices, roulés sur le sol ou décollés dans les airs, trois compilations poursuivent l'examen de la prolifique scène iranienne de l'époque épique : du latin funk et du psyché pop, du groove déluré et du rock déjanté, des cheveux gominés et des falzars galbés, des jambes super gaulées et des organes bien membrés, des voix allumées et des guitares illuminées. Tout pour faire la fête ! **Jacques Denis**

WINSTON McANUFF & FIXI

A NEW DAY



**NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE**

"Un vrai bonheur qui met en transe artiste et public" *Télérama*
 "Le Duo de choc ! Allez les voir !!" *France Inter*
 "Bouffée d'air frais de cette rentrée" *L'Express*
 "Un charme fou !" *Libération*
 "Superbe !" *France Culture*



26 NOVEMBRE LE TRIANON

13 WOMEX SELECTION 25 OCTOBRE
CARDIFF (UK)

PATRICE

THE RISING OF THE SON

NOUVEL ALBUM
DÉJÀ DISPONIBLE

FEAT. SELAH SUE, CODY CHESNUTT & BUSY SIGNAL

EN CONCERT AU TRIANON (PARIS)
LE 5 DECEMBRE 2013
ET LE 7 FEVRIER 2014

ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

"LE RETOUR DU VRAI PATRICE"

NOVA PLANET

UN ALBUM *SSSS* TÉLÉRAMA

WWW.PATRICE.NET

Le Monde

GUITAR
UNPLUGGED

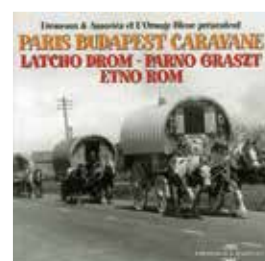


LATCHO DROM PARNO GRASZT ETNO ROM



PARIS BUDAPEST CARAVANE

(Frémeaux)



Il est rare que les collaborations d'artistes lors d'un concert débouchent sur des projets pérennes. Ce sont d'abord les Français de Latcho Drom, experts du swing manouche, et les Hongrois d'Etno Rom, chanteurs/guitaristes versés dans le répertoire tzigane, qui ont joint leurs forces en novembre 2011 à L'Orange Bleue de Vitry-le-François, à l'initiative de son directeur Robi Jarasi. Quelques mois plus tard, Latcho Drom réinvestis-

sait la salle aux côtés d'un autre groupe traditionnel hongrois, Parno Graszt. Le projet, intitulé *Paris Budapest Caravane*, a été si probant qu'il a depuis pris son envol, à travers une tournée internationale et la parution de ce disque live.

La température n'a guère dû tarder à grimper à l'intérieur de la salle, avec les bouffées euphorisantes d'*Ez a Vilag Nekem Valo*, l'une des cinq compositions de Janos Olah, le leader de Parno Graszt. Les dynamiques sont ici portées à un art, cette façon d'accélérer subrepticement ou d'alterner ralentissements et montées en flèche, jusqu'à étourdir l'auditeur, grâce aux poussées conjuguées des contrebasses, guitares rythmiques et autres percussions à cuillères. *Les Deux Guitares/Les Yeux Noirs* gagne ainsi quelques bpm à chaque relance, tandis que le guitariste Christophe Lartilleux s'envole et que les chanteurs rivalisent de scats acrobatiques. La collaboration Latcho Drom/Etno Rom occupe la deuxième partie du disque et occasionne les mêmes vertiges, particulièrement sur les rebonds frénétiques du final *Korkorro*. Tout du long du disque, l'alchimie entre les formations est telle qu'on jurerait avoir affaire à un seul et même groupe.

Bertrand Bouard



OANA CATALINA CHITU

Divine

(Asphalt Tango)

●●●●○

Vénérée comme l'Edith Piaf roumaine, célébrée à Istanbul, New York ou Paris, Maria Tanase (1913-1963) alternait morceaux du folklore, tangos ou romances, généralement accompagnée par des musiciens tziganes. Pour célébrer le centenaire de sa naissance, Oana Catalina Chitu, chanteuse roumaine vivant à Berlin depuis quelques années, rend hommage à la diva, entourée d'un ensemble multiethnique (guitare, sax, batterie, violon, cymbalum, accordéon). Sans trahir l'esprit du répertoire, Oana le réactualise par de nouveaux arrangements et un son d'aujourd'hui. Assez longues pour laisser les excellents musiciens s'exprimer, la plupart des chansons sentimentales évoquent l'amour perdu (le magnifique *Lume Lume*, longue complainte mélancolique, sur laquelle la très belle voix d'Oana conjugue pathos et sentiment). A signaler la présence bienvenue dans le livret des paroles en roumain et de leur traduction anglaise. Vivement recommandé. Francis Couvreur

... CARAMBA



BEN L'ONCLE SOUL

SORTIE NOUVEL ALBUM JANVIER 2014
(Motown/Universal)
www.benlonclesoul.com

EN TOURNÉE

- | | |
|--|--|
| 17/10 - OUEST PARK FESTIVAL, LE HAVRE | 23/11 - FESTIVAL 64/15, MOURENIX |
| 18/10 - LA LUCIOLE, ALENÇON | 26/11 - L'AUTRE CANAL, NANCY |
| 19/10 - FRANCE Ô FOLIES, CALAIS | 27/11 - HET DEPOT, LEUVEN (BE) |
| 22/10 - LE CARGO, CAEN | 28/11 - GRUENSPAN, HAMBURG (DE) |
| 23/10 - LE CHABADA, ANGERS | 29/11 - ZAKK, DUSSELDORF (DE) |
| 24/10 - ESPACE CULTUREL LECLERC, NIORT | 01/12 - ZOOM, FRANCFORT (DE) |
| 26/10 - FIESTA DES JUDES, MARSEILLE | 02/12 - POSTBANHOFF, BERLIN (DE) |
| 27/10 - ESPACE LEO FERRÉ, MONACO | 04/12 - SCALA, LONDRES (GB) |
| 31/10 - LES DOCKS, LAUSANNE (CH) | 06/12 - NOUMATROUFF, MULHOUSE |
| 01/11 - JAZZNOJAZZ, ZÜRICH (CH) | 07/12 - ROCKHAL, LUXEMBOURG |
| 20/11 - LE BIKINI, TOULOUSE | 10/12 - LE TRANSBORDEUR, LYON |
| 21/11 - KRATONIA, MÉRIGNAC | 12, 13 & 14/12 - NOUVEAU CASINO, PARIS |
| 22/11 - CARTAGENA JAZZ FESTIVAL (ES) | 16/12 - LA CIGALE, PARIS |



FAADA FREDDY

SORTIE 1^{er} ALBUM DÉBUT 2014
(Think Zik!)
<https://soundcloud.com/faadafreddy>

EN TOURNÉE

- | | |
|---|--|
| 24/09 - CABARET SAUVAGE, PARIS
[1 ^{re} partie Keith Sweat] | 19/11 - SUNSET, PARIS |
| 25/09 - LE ROCHER DE PALMER, CENON
[1 ^{re} partie Staff Benda Bilili] | 27/11 - HET DEPOT, LEUVEN (BE)
[1 ^{re} partie Ben l'Oncle Soul] |
| 11/10 - LA BELLEVILLOISE - BBG PARTY, PARIS | 28/11 - GRUENSPAN, HAMBURG (DE)
[1 ^{re} partie Ben l'Oncle Soul] |
| 17/10 - MAMA EVENT, THÉÂTRE DE L'ATALANTE, PARIS | 29/11 - ZAKK, DUSSELDORF (DE)
[1 ^{re} partie Ben l'Oncle Soul] |
| 18/10 - ZÉNITH DE PARIS
[1 ^{re} partie Fat Freddy's Drop] | 30/11 - FESTIVAL ONLY FRENCH, PAN PIPER, PARIS |
| 19/10 - JAZZCONTREBAND, L'ÉPICENTRE, COLLONGE BELLERIVE (CH) | 04/12 - SCALA, LONDRES (GB)
[1 ^{re} partie Ben l'Oncle Soul] |
| 23/10 - LE CHABADA, ANGERS
[1 ^{re} partie Ben l'Oncle Soul] | 05/12 - LE VIP, SAINT-NAZAIRE
[1 ^{re} partie Winston M'Kauli & Fiki] |
| 24/10 - ESPACE CULTUREL LECLERC, NIORT
[1 ^{re} partie Ben l'Oncle Soul] | 10/12 - LE TRANSBORDEUR, LYON
[1 ^{re} partie Ben l'Oncle Soul] |
| 26/10 - LE BIKINI, TOULOUSE
[1 ^{re} partie Fat Freddy's Drop] | 14/12 - NOUVEAU CASINO, PARIS
[1 ^{re} partie Ben l'Oncle Soul] |
| 18/11 - SUNSET, PARIS | 17/12 - SUNSET, PARIS |
| | 18/12 - SUNSET, PARIS |



RIFF COHEN

"A PARIS" DISPONIBLE
(Capitol/Universal)
www.riff-cohen.com

EN TOURNÉE

- | | |
|--|---|
| 12/10 - LE CAP, AULNAY-SOUS-BOIS | 21/11 - LE RACK'AM, BRÉTIGNY-SUR-ORGE |
| 17/10 - MAMA EVENT, CENTRE FLEURY GOUTTE D'OR, PARIS | 26/11 - FESTIVAL CHANTS D'ELLES, SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN |
| 23/10 - LES PRIMEURS DE MASSY, MASSY | 04/12 - ZORLU PERFORMANCE CENTER, ISTANBUL (TR) |
| 26/10 - FESTIVAL VOIX DE FEMMES, LIÈGE (BE) | 05/12 - NAZIM HIKMET CULTURAL CENTER, BURSA (TR) |
| 30/10 - LA VAPEUR, DIJON | 11/12 - LE POSTE À GALÈNE, MARSEILLE |
| 31/10 - LA COOPÉRATIVE DE MAI, CLERMONT-FERRAND | 12/12 - VICTOIRE 2, MONTPELLIER |
| 09/11 - THÉÂTRE LINO VENTURA, NICE | 14/12 - LES PASSAGERS DU ZINC, AVIGNON |
| 20/11 - STÉRÉOLUX, NANTES | |



SORTIE EP OCTOBRE
www.ibeyi.fr

EN TOURNÉE

- | | |
|--|---|
| 02/10 - NEW MORNING, PARIS
[1 ^{re} partie Raul Midon] | 19/10 - JAZZCONTREBAND, L'ÉPICENTRE, COLLONGE-BELLERIVE (CH) |
| 03/10 - LE TRANSBORDEUR CLUB, LYON
[1 ^{re} partie Raul Midon] | 04/05/11 - LE TRIANON, PARIS [1 ^{re} partie Balka] |
| 04/10 - LE FIL, ST ETIENNE [1 ^{re} partie Raul Midon] | 14/11 - JAMBORÉE JAZZ FESTIVAL, BARCELONE (ES) |
| 09/10 - THÉÂTRE LE ROUGE GORGE, AVIGNON
[1 ^{re} partie Raul Midon] | 19/11 - MONDIAL MONTRÉAL, MONTRÉAL (CA) |
| 10/10 - I-PERCUT JAZZ CLUB, MARSEILLE | 22/11 - LA GAÎTÉ LYRIQUE, PARIS
[1 ^{re} partie Jean Louis Murat] |
| 14/10 - FESTIVAL JAZZ SUR SEINE SUNSIDE, PARIS | 23/11 - FESTIVAL JAZZ EN OUCHE, L'AIGLE |
| 17/10 - FILE 7, MAGNY LE HONGRE
[1 ^{re} partie Raphaël Gualazzi] | 27/11 - WORLDSTOCK FESTIVAL AUX BOUFFES DU NORD, PARIS [1 ^{re} partie Roberto Fonseca] |
| 18/10 - MAMA EVENT - ORPHÉE PRIVÉ LIVE IN MONTMARTRE, PARIS | 01/12 - FESTIVAL COULEURS JAZZ, COTONOU (BJ) |



ABD AL MALIK

RENCONTRE ALBERT CAMUS

16 DÉCEMBRE - THÉÂTRE DU CHÂTELET

EN TOURNÉE EN 2014 ...



LUZ CASAL

NOUVEL ALBUM 18/11 (Parlophone/Warner)

28 & 29 AVRIL 2014 - CASINO DE PARIS

EN TOURNÉE EN 2014/2015 ...

ET AUSSI : AXEL BAUER, CHRISTOPHE CORNEILLE, DIDIER LOCKWOOD, ELODIE FRÉGE, EMILIE GASSIN, IMANY, JOHN MAMANN, LUDOVICO EINAUDI, MÉLANIE DE BIASIO, MAÏA VIDAL, MIKHAEL PASKALEV, MR & MME RÊVE / CIE PIETRAGALLA, DEROUAULT, MUMMENSCHANZ, PAROV STELAR, RAPHAEL GUALAZZI, RIVIÈRE NOIRE, SALUT LES COPAINS, SALVATORE ADAMO, SAULÉ, SLAVA'S SNOWSHOW, STEPHAN RIZON, SWAN LAKE, TAÏRO, WOODKID, YVES JAMAIT, ZAZ, ...

Caramba Spectacles - 14, rue Pierre Larousse - 75014 PARIS
Tel: (33) 1 42 18 17 17 - Fax: (33) 1 42 18 17 16 - info@caramba.fr
www.caramba.fr - www.facebook.com/CarambaSpectacles



CARMINHO

Alma

Sortie le 19 novembre 2013

Considérée comme « la plus grande révélation du fado de la décennie » (Time Out Lisbonne), Carminho sort son premier album en France

En concert à Paris le 31 janvier 2014 à l'Alhambra au Festival Au Fil Des Voix

Et à Joinville le Pont, à l'Espace Prévert, le 25 janvier



Booking : Mad Minute / corinne@madminutemusic.com

harmonia mundi
distribution

RUELA
MUSIC
MANAGEMENT & AGENCY



CIGDEM ASLAN
Mortissa

(Asphalt Tango)

●●●●○

Cigdem Aslan nous convie ici à un voyage au cœur du rebétiko, ce répertoire de chansons grecques et turques passionnées, apparu dans les turbulentes années 20 et 30. Née à Istanbul de parents kurdes, Cigdem s'est installée à Londres en 2003 et a intégré en 2008 She'Koyokh, groupe de musique klezmer, présent ici sur trois titres. Sous la direction du joueur de qanun Nikolaos Baimpas se mêlent instruments traditionnels (santour, oud, violon, bouzouki) et modernes (contrebasse, guitare, clarinette). Pas de revival ici, mais **une relecture moderne de vieux classiques de ce blues de la mer Égée empreint de nostalgie, de douleur mais aussi de joie**, portée par les modulations aux influences orientales marquées de la voix de Cigdem. Une voix profonde et magnifique qui peut sans doute apporter au rebétiko une audience élargie. **F.Cou**



THE POETS
OF RHYTHM
Anthology 1992-2003

(DapTone/Differ-Ant)

●●●●○

Non, malgré leur dénomination, il ne s'agit pas d'une bande de bardes venus d'Inde. Pas plus qu'une équipe de Brésiliens versés dans la poésie enchantée. Originaires de Germanie, ces poètes viennent du bon vieux rhythm'n'blues, dont ils reprennent les codes et enjeux : faire suer tous les funky brothers et soul sisters. Ce dont témoigne parfaitement **cette anthologie pour le moins addictive, où l'on perçoit avec le temps l'arrivée d'influences de la sphère électro et des réminiscences « psychédélicantes » qui ne gâchent jamais le plaisir**. Bien au contraire, comme le prouvent les volutes de flûtes du seul inédit de cette rétrospective qui célèbre le combo des Whitefield Brothers, qui font désormais les beaux jours du zamrock et autre afro-funky beats. **J.B.**



STEFANO BOLLANI &
HAMILTON DE
HOLANDA
O que será

(ECM)

●●●●○

Maître du bandolim (mandoline brésilienne à dix cordes), Hamilton de Holanda rencontre sur cet album live Stefano Bollani, pianiste italien des plus véloces parmi la scène jazz européenne. **Outre leur virtuosité, ces deux âmes sœurs ont une attirance pour la prise de risque. Puisant pour l'essentiel dans le répertoire brésilien du XX^e siècle, les musiciens offrent des développements inventifs et colorés**. Le brio de l'interprétation des titres up tempo s'avère stimulant, surtout quand l'humour y est partie prenante (Apanhei-te avec Ernesto Nazareth au cavaquinho, qui se transforme en ragtime débridé). Mais ce sont les pièces lentes, que le duo magnifie avec lyrisme, qui constituent le grand intérêt d'*O que será*, avec des reprises bien senties de Pixinguinha, Chico Buarque, Jobim et Piazzolla. **P.C.**



HADOUK QUARTET
Hadoukely Yours

(Naïve)

●●●●○

Des trois têtes chercheuses qui constituaient le Hadouk Trio (le doigté de Loy Ehrlich, aux luths, le souffle de Didier Malherbe aux flûtes et duduk, et les caresses de Steve Shehan aux percussions), il ne demeure que les deux premiers. À ceux-là s'ajoutent désormais le guitariste Eric Löhner (également au banjo, cavaquinho...) et le percussionniste Jean-Luc Di Fraya. Le champ d'investigation demeure peu ou prou le même : **le monde de la musique, envisagée telle une matière (é)mouvante, synonyme de sondes sonores et d'improvisations dédouanées de tout formalisme étriqué**. Dans cette invitation à tisser d'autres liens, le jazz a droit de cité, tout comme le chaloupé mandingue ou l'Asie évoquée en mode mineur. Loin des chapelles ardemment défendues par des gardiens du temple, on est ici au plus près d'une version transgénérique d'un univers en constante régénération. **J.B.**



KEVIN SEDDIKI &
BIJAN CHEMIRANI
Imaginarium

(World Village/Harmonia Mundi)

●●●●○

Avant d'en arriver là, un disque qui les associe en couverture, Kevin Seddiki et Bijan Chemirani ont eu le temps de s'apprécier : des années et des tournées, des projets et des soirées, des disques et des amis. Oneira s'était fait le singulier écho d'une vision ancrée dans le terroir de la mémoire transfigurée. Cette fois, **le guitariste et le percussionniste recentrent le propos au duo, histoire de réfléchir un répertoire qui trace les points de rencontre de leur profond univers, ou plutôt de leurs féconds imaginaires**. La formule nucléaire évite ainsi les pièges de l'expansion protéiforme, permet aussi de viser l'épure poétique : instantanés magnifiquement brodés, compositions finement tissées et reprises relookées, leur quatre-mains est tout bonnement de la haute-couture ! **J.B.**



KAYHAN KALHOR &
ERDAL ERZINCAN
Kula Kulluk Yakışır Mı

(ECM)



●●●●○

Kayhan Kalhor (kamanché, vielle à archet iranienne) et Erdal Erzincan (baglama, instrument à cordes turc proche du saz et du bouzouki) réussissent un nouveau coup de maître avec cet album live. Onze instrumentaux le composent, onze voyages où toute temporalité semble avoir été abolie tant les codes esthétiques qui prévalent ici sont immémoriaux. La fabuleuse maîtrise des instruments de ce duo d'exception est tout entière offerte à la création d'une épopée musicale de grande ampleur, traversée d'un propos poétique. **L'entrelacs des timbres, des phrases musicales issues des traditions iraniennes, anatoliennes, ou fruits d'improvisations, est servi par une prise de son somptueuse**. Nul besoin d'être initié à cette musique installée au cœur de la modalité. A l'écoute de tant de beauté, on se laisse submerger par le flux et le reflux de paysages dessinés par ces deux mages du son **P.C.**



© Flavien Prioreau

VARIOUS ARTISTS ACID ARAB COLLECTIONS VOL. 1

(Versatile/Module)



Sans la première édition à la fin de l'été 2012 de *Pop in Djerba*, ce mix improbable et terriblement efficace de grooves du Maghreb ou d'Orient et d'acid house, de sons de derbouka et du légendaire synthétiseur TB303, n'aurait peut-être jamais vu le jour. Sans ce premier festival de musiques actuelles dans le grand sud tunisien, Guido Minisky et Hervé Carvalho, deux DJ's et producteurs programmés séparément sur l'une des plages de Djerba, n'auraient pas

approché et emmagasiné par giga-octets ces musiques traditionnelles populaires à la charge émotionnelle forte.

A leur retour, ils ont façonné cette empreinte musicale baptisée *Acid Arab*, comme leur duo d'ailleurs. Plus proche de la ghetto-house de Chicago que des productions « loungifiantes », ils ont su avancer les bras ouverts, accueillant volontiers les prods de leurs amis avec le soutien de Gilb'R, le boss de Versatile qui était lui aussi, comme DJ, du voyage tunisien. Un... puis deux EP participatifs ont été ainsi publiés cette année sur le label de ce dernier, défendus dans la foulée par quelques shows remarqués du duo (Nova Club de David Blot, La Gaité Lyrique, Solidays...).

Pas question pour les activistes de ce nouveau son dans les clubs occidentaux de se contenter de réunir les tracks des deux EP en bac et d'y coller une poignée de remixes pour faire bon poids. Seuls figurent à nouveau sur ce 13 titres *Le Bon Vieux Temps* d'I:Cube, le remix par Crackboy (aka Krikor) du *Shift Al Many* du chanteur syrien Omar Souleyman et le *Rum* d'Habibeats (projet qui réunit le New Yorkais Professor Genius, le duo Acid Arab devenu trio avec l'appui de Sex Schön, Gilb'R et Shadi Khries, un tonton jordanien des percus), ainsi que deux titres d'Acid Arab. Le reste est neuf, complètement neuf (Dany Mahboun, Hanaa Ouassim...) et terriblement excitant !

Squaaly

INNACOR présente
records

MAMAR KASSEY

2/11 YAOUNDE, Cameroun Festival SIMA
4 /12 BRUXELLES, Magic Mirrors (place d'Espagne)
6/12 EBENSEE, Kino (Autriche)
9/12 BERLIN, Kantine Berghain
11/12 DÜSSELDORF, Kitbar concert FUNKHAUS EUROPA
12/12 PANTIN, Dynamo Festival AFRICOLOR
13/12 BREST, Festival NoBorder
15/12 LANGONNET, La Grande Boutique



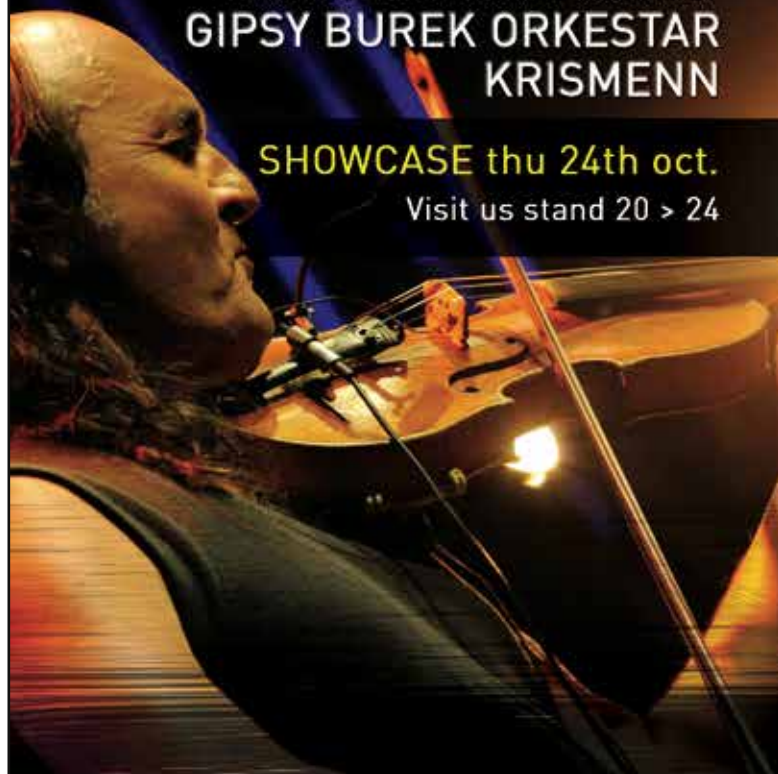
NOUVEL ALBUM 12 NOV



13 WOMEX News from Bretagne
THE WORLD MUSIC EXPO

JACKY MOLARD QUARTET
GIPSY BUREK ORKESTAR
KRISMENN

SHOWCASE thu 24th oct.
Visit us stand 20 > 24



WWW.INNACOR.COM

Petit Bain présente

MUSIQUES & FICTIONS!
DU 14/11 AU 23/11

HOW TO Love

MUSICAL, GRAPHIQUE ET CONNECTÉ

DU 14 AU 23
NOVEMBRE 2013

JUANA MOLINA
ATOM™/HD/Live
BIGOTT
JAQEE
ROMARE

STRANDED HORSE & B.CISSOKHO
FELIX LABAND - DALLAS FRASCA
AUTORYNO - BROTHER DEGE
FRIKSTAILERS - DJ TAHIRA

6 Soirées
dédiées aux nouvelles tendances
de la musique indé mondiale
et à l'illustration contemporaine

PETIT BAIN

7 Port de la Gare - 75013 Paris
www.petitbain.org

MAIRIE DE PARIS

ANJOU PAYS

MAIRIE DE PARIS

île de France

MAIRIE DE PARIS

MAIRIE DE PARIS

CHRONIQUES / 6^{ème} continent



DA LATA
Fabiola
(Agogo Records)

●●●●○

Projet studio londonien apparu au mitan des nineties, Da Lata réunit Chris Franck et Patrick Forge, deux activistes de la sono-mondiale 2.0. Après trois albums sous perfusion afro-brésilienne dont un de remix, tous parus au début du millénaire sur Palm Pictures (le label de Chris Blackwell), et quelques singles sortis de-ci, de-là (Japon, Angleterre), le binôme a marqué une pause de plusieurs années. *Fabiola* est donc l'album du retour. Avec la participation de nombreux invités (la Capverdienne Mayra Andrade, le Sénégalais Diabel Cissokho, le Pauliste Marcelo Jeneci...), F & F signent une dizaine de titres délicieusement arrangés. **Entre acid-jazz exotica, afro-funk et sweet bossa, Fabiola répond à toutes nos attentes**, au risque de manquer de surprises. **sq'**



DU BARTAS
Tant que vira
(Sirvantès/
L'Autre Distribution)



●●●●○

Au cœur de leur hameau entouré de vignes comme sur leur quatrième album en partie inspiré d'airs traditionnels, ces cinq musiciens (quatre, percussions d'ici et d'ailleurs, violon arabe...) et chanteurs ruraux languedociens sont ouverts sur le monde. Leurs ritournelles aux délicieuses voix chantées en occitan, aussi. **Sur Laman, Fisança, langues d'oc et arabe entrent en combinaison comme pour mieux souligner les bienveillantes revendications de ce groupe au verbe militant** : « pas de liberté sans fraternité, non, non, non ! ». Plus loin, sur un rythme trépidant, *Sem Totis Bastards* ! repousse l'idée d'identité pour lui préférer celle de complexité : « Rien que des mélangés, peu de pureté dans l'immensité de cette humanité, je te le dis ». chantent-ils en guise de profession de foi. **sq'**



TITI ZARO
Poème de Zoréol
(L'Autre Distribution)



●●●●○

Premier album aux teintes d'été finissant et d'enfance éternisée, *Poème de Zoréol* rappelle ces objets enchanteurs d'autrefois, boîte à musique, daguerréotype ou lanterne magique. Sœurs en fantaisie, Oriane Lacaille et Coline Linder font valser tout un bric-à-brac de scie musicale, accordéon, percussions, guitares et violons. En français, en créole ou en espagnol, elles chantent des comptines miraculeusement légères et profondes où ne se démêlent jamais la musique du songe, le mot de l'image, le sentiment de l'organique. Monter un escalier et ouvrir une porte sur Marseille, pêcher un poisson demi-dieu et accoster à Gibraltar, pleurer Lhasa de Sela et frôler de ses seins des montagnes lointaines, autant de promesses tenues par ce *Poème de Zoréol* mouvant et constamment ravissant. **LN**



MIDNIGHT RAVERS
Le Triomphe du Chaos
(Irfan le label)



●●●●○

Midnight Ravers est le projet solo de Dom Peter, batteur du groupe High Tone, fer de lance d'une scène dub typiquement hexagonale qui malaxe instruments live, samples et effets. C'est à Bamako, au Humble Ark Studio du producteur français Manjul, que le Lyonnais a conçu en deux temps, avec la participation de virtuoses du cru, ces huit titres (plus un caché) de « malitronic », selon sa propre AOC. On y entend dévisser le long d'envoutants dubs nonchalants quelques rares voix et des samples taillés pour durer de flûte peul, kora, tama ou balafon. Illustré par quelques-unes des planches réalisées in situ par le dessinateur Emmanuel Prévost, ce *Triomphe du Chaos* nous transporte en toute quiétude sur les rives du fleuve Niger. **sq'**



**IMPERIAL
TIGER ORCHESTRA**
Wax
(Moi J'Connais Records)

●●●●○

Troisième galette pour l'Imperial Tiger Orchestra, dont la griffe imprime une distanciation certaine avec la marque déposée *made in Ethiopiques*. Dès leur création, en 2007 à La Cave 12, haut lieu de l'underground genevois, le trompettiste Raphaël Anker et les siens (claviers, sax, percus), ont choisi de marcher dans les traces des grands maîtres, mais d'un pas léger et de côté. Sans oublier que ce qui unissait avant tout ces branchés post rock et free jazz étaient les explorations soniques. Ils ont choisi un nom de code, la wax, qui désigne leur goût pour la cire, pour les 33 tours de pistes (et de reins) et évoque le tissu imprimé africain. Telle est la colonne vertébrale de *Wax* qui **revisite la corne de l'Afrique, un pied sur la piste de danse, un autre sur la fête de lecture. De quoi réconcilier les deux hémisphères, nord et sud, du cerveau.** **J.D.**



**LE CHAUFFEUR
EST DANS LE PRÉ**
New-York Istanbul Bamako
(Solaprod/
L'Autre Distribution)

●●●●○

Certes, « le chauffeur est dans le pré », mais il n'a pas les doigts de pieds en éventail. Moins d'un an après la sortie d'*Imidiwen*, l'album enregistré au Mali avec ses amis touaregs, le combo montpelliérain revient avec *New-York, Istanbul, Bamako*, un road-trip immobile. **Ici, au fil des dix plages, ce n'est pas le voyageur, mais le panorama qui se déplace, s'emmêle dans une farandole de musiques (jazz aux orientales arabesques, musettes des Balkans, grooves libertaires du désert).** Le chauffeur embarque au passage quelques connaissances, dont Denis Péan, le fondateur des Lo'Jo, qui signe à la pointe de son verbe allumé le très poétique *Le Casque et le Plomb*, qui démarre par : « Je donne mon indicible dans ce bouquet tressé de fantômes de lettres »... **sq'**

REGGAE

VIBES



**LE MAGAZINE DU REGGAE ET
DES CULTURES JAMAÏCAINES
TOUS LES 2 MOIS EN KIOSQUE
+ SAMPLER 12 TITRES**



A TRIBE CALLED RED

Voici la playlist concoctée par les DJ's Shub, NDN and Bear Witness, trois DJ canadiens amérindiens qui mixent rythmes et chants de pow wow avec des beats électros scalpants. Ils se produisent aux TransMusicales et au Mondial Montréal

1. Lorenzo *The One*
2. Team Rez Official *Keep On Moving*
3. Munchi feat Dj Blass *Toma Essa Pora VIP*
4. Angel Haze *A Tribe Called Red*
5. Wab Kinew *U and I*
6. Sitting Bear *High Ridge (Intertribal)*
7. Humans *Possessions*
8. Dad Racist and ATRC *Indians From All Directions*
9. Grandtheft and Hedspin *Mobbin'*
10. P-80 *AK47*

www.atribecalledred.com



LAURENCE ALOIR

Apparue en 92 sur les ondes de RFI, Laurence Aloir partage sa passion des musiques sans frontières avec esprit et gourmandise. Son émission « Musiques du Monde » est diffusée chaque samedi de 21H10 à 23H00 sur la France et en Afrique le lendemain. Voici sa playlist de saison

1. Nathalie Natiembé *Bonbon Zetwal*
2. Christine Salem *Salem Tradition*
3. Tamikrest *Chatma*
3. Kamilya Joubran & Sarah Murcia *Nhaoul*
4. Buika *La Noche Mas Larga*
5. Warsaw Village Band *Nord*
6. Cheick Tidiane Seck *Guerrier*
7. Leyla McCalla *A Tribute to Langston Hughes*
4. Mercan Dede *Gün Bati*
4. Idriss El Mehdi *Wild Bird*

www.rfi.fr



Playlist MONDOMIX MUSIQUES

Retrouvez sur **Deezer** la playlist des meilleurs morceaux croisés dans ce numéro.

Découvrez dans le numéro 3 du magazine Mondomix, en kiosque le 29 octobre, le film des frères Coen sur la scène folk sixties de Greenwich Village, *Inside Llewyn Davis*, vu par les princes du folk français.

Dave Von Ronk

Green Rocky Road (BO Inside Llewyn Davis)

Ibrahim Maalouf

Busy

Mayra Andrade

We Used To Call It Love

Moriarty

Little Sadie

Vieux Farka Touré

Doni Doni

Juana Molina

Eras

Tremor

Contra el Viento

William Onyeabor

Something You'll Never Forget

Naaman

Madness

Keziah Jones

Afronewave

www.deezer.com

Mariana Caetano

Mé Ô mond

Sortie nationale le 5 octobre 2013
et en tournée !

9 novembre, La Bellevilloise, Avenida Brasil, Paris (19°)
23 novembre, Festival Migrant'scène, Le Bar'hic, Rennes (35)
14 décembre, Festival NoBorder, Le Vauban, Brest (29)

www.marianacaetano.com

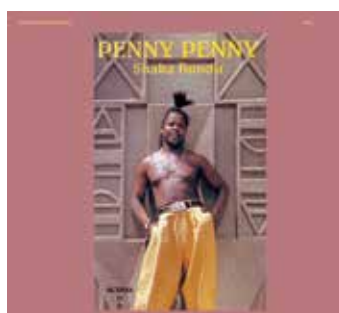
AWESOME TAPES Of Africa

Le label Awesome Tapes From Africa s'est spécialisé dans la réédition d'albums africains jusque lors uniquement publiés en cassettes

Texte : Elodie Maillot

Fin 90, la cassette a disparu. Si les DJ ont pu maintenir le vinyle en vie grâce à la perfusion du dancefloor, après la disparition du walkman, les petits rectangles de plastique ont eux fini dans les caves. Sauf en Afrique, où la cassette a longtemps été le support le plus transportable et le plus résistant à la poussière. C'est dans cette manne que puise l'Américain Brian Shimkovitz, créateur du label Awesome Tapes From Africa (« les cassettes africaines incroyables »), pour le plaisir des amoureux de tubes méconnus et celui des DJ de la hype vintage qui mixent des vieux sons éthiopiens ou de la pop ghanéenne sur cassette. Parti au Ghana pour un voyage d'ethnomusicologie en 2005, Shimkovitz en est revenu avec des trésors qu'il a commencé à partager sur un blog avant de se décider à les rééditer en CD, K7, MP3 ou sur vinyle. Shimkovitz sort ainsi de l'oubli des dizaines de talents venus du Mali, du Sénégal, de Somalie ou du Burkina Faso, comme Nahawa Doumbia ou Hailu Mergia, un virtuose éthiopien des claviers devenu taxi à Washington, sans oublier le funk contagieux des Somaliens de Dur-Dur Band !

« Au départ le blog, c'était pour faire connaître des morceaux géniaux à mes amis, raconte le jeune patron. Puis j'ai eu envie de partager ce son typique des voyages en Afrique et des stéréos pourries, et j'ai commencé à mixer en soirée avec deux cassettes. Il fallait aussi donner une visibilité à ces artistes méconnus en Occident, d'où l'idée de ce label qui reverse équitablement les royalties aux artistes ». Plutôt que des compilations, Awesome Tapes of Africa publie uniquement des albums entiers. « Je ne peux pas dire à des Américains qui ne savent pas placer le Ghana sur une carte, voici LE meilleur de la scène d'Accra des seventies, explique Brian. Il y a trop de bonnes choses et chaque artiste a son histoire ! ». La prochaine histoire - à paraître en novembre - est celle du Sud-Africain Penny Penny, auteur d'un tube disco juste après la fin de l'apartheid, et aujourd'hui élu de l'ANC.



■ www.awesometapes.com
 ■ ECOUTEZ ET DOWNLOADEZ
 Shichangani :
<http://snd.sc/1awP41j>

BRETAGNE⁰²



avec

CAMEL ZEKRI
KREIZ BREIZ AKADEMI 4
ERIK MARCHAND
MANU THÉRON
JACKY MOLARD QUARTET
LAS HERMANAS CARONNI
ORCHESTRE DE FÈS
FRANÇOISE ATLAN
CHARKHA
MARN'NA ET BERTO
MAMAR KASSEY
LE BOIS QUI CHANTE
DAVID "HOPI" HOPKINS
JEAN-LUC THOMAS
LO CÒR DE LA PLANA
ARMENIAN VOICES
NIRMAAN
MARIANA CAETANO
SPONTUS
AUDEBERT
LE CORRE
KRISMENN
ALEM

12/13/14 DEC. 2013
BREST LE QUARTZ
CABARET VAUBAN
WWW.FESTIVALNOBORDER.COM

ORGANISATION
LE QUARTZ
BRETAGNE(S) WORLD SOUNDS
DROM

FLAMENCO

2014

du 7 au 18 janvier

JOSÉ GALÁN

ARGENTINA

ANDRÉS MARÍN

...

Dessin Vicente Escudero



danse

guitare

chant

conférences

stages

projections

...

programme complet en novembre 2013
sur theatredenimes.com

renseignements 04 66 36 65 00

réservations 04 66 36 65 10



theatredenimes.com

scène conventionnée pour la danse contemporaine



Télévision

Gael Faye

Artiste métis aguerri à l'écriture puis à la scansion rap, **Gaël Faye** est le personnage principal d'un film retraçant le parcours d'un trentenaire au cœur écartelé entre le Burundi et l'Île-de-France



Milk Sugar and Coffee. C'est sous cette appellation onctueuse, douce et amère, que Gaël Faye se signala à l'industrie musicale en 2010. Une aventure bicéphale dont le compère s'appelle Edgar Sekloka. Alors que le rap français charrie flots synthétiques et flows vides de sens, le duo remonte le courant vers le live organique et le texte ciselé à la virgule près, assurant les premières parties de ceux qui ont du texte (Oxmo Puccino, Blitz The Ambassador). Quelques années plus tôt, Gaël bossait à Londres, tendance finance. Parlait bonus, ce genre de choses. Pianiste sur clavier qwerty, vie de rêve vide de rêve, larguée sans regrets pour plonger dans le bain d'une passion musicale écrite alors en pointillés lors de sessions nocturnes. Le duo moissonne les lauriers (Découverte Hip Hop au Printemps de Bourges 2011) mais se sépare le temps d'aventures solo. Avec *Pili Pili Sur Un Croissant Au Beurre* (2013), Faye poursuit la voie musicale hip hop-soul-jazz où infusent rumba et vibrations africaines. Car depuis ce jour de 1995 où la guerre civile l'arracha brusquement à son Burundi natal, Faye se considère comme un exilé. Ici ou là-bas ? Pas de choix, mais des voyages depuis sa terre d'accueil où il anime des ateliers d'écriture vers celle qui vit en lui, où il donne des concerts et appuie des associations. Tirailé entre France et Burundi, hanté par la guerre, le génocide et le questionnement du métis qui sans fin réfléchit sur sa place. Un seul homme, deux cultures. Mais quand deux fleuves se rencontrent, ils n'en forment plus qu'un. **Franck Cochon**

■ «Gael Faye : quand deux fleuves se rencontrent»,

un film de Toumani Sangaré - diffusion sur **France Ô** le 8 novembre à 21h45

Les Fils du Vent



Passionné de guitare, le réalisateur Bruno Le Jean voulait faire un film sur le blues, jusqu'à ce qu'un ami lui fasse découvrir le swing des caravanes et ses personnages hauts en couleur. Subjugué par leurs envolées de cordes, fasciné par leur style de vie, il se lance dans un portrait croisé de quatre héritiers de Django Reinhardt, pour une aventure qui dépassera largement le cadre musical.



Entre la poésie brute de Tchavolo Schmitt, la virtuosité du pudique Angelo Debarre, la puissance du sympathique Moreno et la sensibilité de Ninine Garcia, *Les Fils du vent* représentent chacun à leur manière une facette de l'âme manouche. En les suivant huit années durant, sur les routes et les aires d'accueil, dans les bars et les festivals, les appartements des sédentarisés et les caravanes de ceux qui ne peuvent s'y résoudre, Bruno Le Jean obtient plus que l'histoire intime de quatre artistes. Il découvre les carnets de circulation à faire valider au commissariat tous les trois mois en guise de carte d'identité, les difficultés quotidiennes de la vie d'une communauté nomade et esquisse en creux le portrait d'une société française moderne qui exclut les différences et rejette ses propres enfants, quand bien même leur musique rayonne dans le monde entier. **Arnaud Cabanne**

■ «*Les Fils du Vent*»,
un film de **Bruno Le Jean** - (Frémeaux & Associés)
DVD



HARLEIGHBLU *Forget Me Not*

Harleighblu est une petite bombe soul de 21 ans qui nous vient tout droit de Nottingham. Remarquée dès l'âge de 7 ans pour sa voix sans égale, elle est signée en 2012 chez Tru-Thoughts qui publie ce mois-ci un premier album prometteur au groove incontestable.

Disponible le 21 octobre.

BELLERUCHE *Best of*

Alors que les membres du groupe Belleruche annoncent une pause pour se concentrer sur leur carrière solo, un best of regroupant les titres phares du groupe sort sur le label Tru-Thoughts : 28 pistes tirées de leurs quatre albums, remixes et face B compilées par le label (CD1) et le groupe lui-même (CD2).



YOUNGBLOOD BRASS BAND *Pax Volumi*

« Entre fanfare et gang hip hop, (...) les Yankees de YBBB reviennent avec une énergie killer encore plus tranchante ». **Nova Planet.**



En concert le 20 novembre à Paris (New Morning)



De salle en salle

Nous entrons de plein pied dans l'automne, une bonne raison pour sortir et profiter des nombreux concerts à venir

Compilé par : la rédaction



Chanteuse hors norme et habitée, l'Espagnole **Buika** joue les 4 et 5 novembre au **Trianon** à Paris.

A Cenon (33), au **Rocher de Palmer**, l'envoutante **Mayra Andrade** se produit le 6 novembre tandis que **Chassol** nous invite le lendemain à partager au travers de son objet filmique et musical *Indiamore* sa vision de l'Inde du Nord.

L'**Espace Culturel Django Reinhardt** de Strasbourg accueille tour à tour le Projet Ouzbek de **Rodolphe Burger** et **Yves Dormoy** le 7 novembre, l'**Amsterdam Klezmer Band** le 14, **Gipsy Connexion** le 21 pour une rencontre Espagne-Rajasthan, le **Trio Safar** le 29 et l'Algérien **Cheikh Sidi Bémol** le 5 décembre.

Flavia Coelho et **Gasandji** se partagent la scène du **Canal 93** à Bobigny le 9 novembre, avant que le duo anglais d'**Addictive TV** ne nous présente pour la première fois en France leur création *Orchestra of Samples* le 29, projet unique autour du sampling et de la fusion des styles musicaux.

Patrice, le plus jamaïcain des chanteurs allemands, joue au **Cargo** à Caen le 12 novembre avant de se produire sur les planches du **Trianon** à Paris le 5 décembre.

Le **Café de la Danse** à Paris reçoit le groupe Angevin **Lo'Jo** le 15 novembre.

A Paris toujours, le **Théâtre de la Ville** nous propose le 18 novembre un concert du légendaire joueur de kora **Toumani Diabaté** avant de recevoir le 7 décembre le chanteur sénégalais **Ismaël Lô**. L'Inde du Nord sera représentée au **Théâtre des Abbesses** par la sitariste **Sahana Banerjee** le 7 décembre tandis que **Ablaye Cissoko** joue en quartet le 14.

Toulouse a le blues le 20 novembre grâce au concert de **Big Daddy Wilson** à la **salle Nougaro**.

Le 20 décembre, **La Mesón** à Marseille accueille la rencontre inédite de **Sam Karpينيا** (Dupain, Forabandit) et **Kyrie Kristmanson**, deux troubadours contemporains, sur des répertoires originaux rehaussés par les interventions bruitistes du rédacteur en chef de Mondomix, **Benjamin MiNiMuM**.

EMBARQUEZ DANS
L'AVENTURE SONORE

EN COFFRET 3 DIGIPAKS
À PARTIR DU 12 NOVEMBRE

MIXATAC



BAMAKO
LE CROISEMENT SAVOIR
DE LA MUSIQUE MINOQUE ET
DES RYTHMES ÉLECTRONIQUES
AVEC ALF TREE
DAVID WALTERS
AHMED FOFANA
ESSA BAGOYOGO
NEBA SOLO...



ESSAQUIRA
LA RENCONTRE
EXPLOSION DU HIP-HOP,
DE L'ÉLECTRO ET DE
LA TRADITION GNANOU
AVEC HASSAN BOUSSOU
KOKY...



BEYROUTH
UN PEU PROPRE ET POÉTIQUE
À L'ASSAUT
DE LA POP-FOLK LIBANAISE
AVEC PRODRINE BURGER
FRED NEVDREHLIAN
RAYESS BEK
YOUNNA SABR
ZAD SAAD...

MIXATAC

WWW.MIXATAC.COM



MAIRIE DE PROVENCE 1975
CARTONNÉ D'ÉDITION
DE LA CULTURE

CONSEIL
GÉNÉRAL
NORD-PIEMONT



Télérama

Distribué par
autre

Scènes de ville : Ici c'est Brest

Rock dans l'âme, mais aussi portée sur l'électro ou la « chanson française tribale », la scène musicale brestoïse ne manque pas de talents singuliers. Revue d'effectif

Texte : Serge Trépard

La singularité brestoïse s'est nourrie de la géographie. Ici on est au bout du monde et on a appris à se prendre en main et à se débrouiller seul, d'où le fourmillement d'associations très actives, qui s'affairent à tous les niveaux de la fourmillière musicale. Franchement rock dans l'âme, et elle en épluche toutes les déclinaisons, la scène brestoïse s'est cristallisée autour d'une radio, **Fréquence Mutine**, de salles emblématiques, comme l'**Espace Vauban**, située en sous-sol et hors du temps, ou **La Carène**, consacrée aux musiques actuelles, et également autour des bistrotis même si, comme partout, la musique en a été chassée par les grincheux.

Parmi ce foisonnement de groupes, on pourra extirper **Electric Bazar Cie**, fort de cinq albums et de centaines de concerts partout en Europe, qui propose un mélange de rockabilly balkanique et de blues vaudou. Issu d'une certaine chanson rock brestoïse (dont **Miossec** fut l'un des exemples les plus fameux), **Siam** raconte de son côté des histoires en prises avec le réel, c'est à dire l'amour parfois cru, la ville, la nuit, les emmerdes, sur fond d'arrangements glam, avec cordes et clochettes pop. Le ténébreux **Valier**, crooner solitaire, évoque sans sourciller le fantôme de Bashung. **Im Takt** défriche des terres électropop, **Mnemotechnic** les steppes géométriques du math-rock. Dans l'électro, **Stand High Patrol**, qui mélange dub et hip hop, tourne dans l'Europe entière. Autour du **Festival Astropolis**, un des premiers du genre en matière de techno, gravite tout un collectif de DJ's très actifs.

SPÉCIALISÉ DANS L'ÉTRANGE

Association pointue qui fédère nombre de musiciens locaux, **Penn Ar Jazz** organise régulièrement des concerts allant du jazz pur à l'avant-garde la plus tranchante, tandis que le **Festival No Border** défend les rencontres transfrontalières entre musiques métissées et tradition bretonne. Seul dans sa catégorie, **Youri Blow**, bluesman influencé par Blind Willie Johnson comme par les chants diphoniques, a ramené de son errance en Mongolie le singulier *Corridor*, un album chamanique. Autour du **Festival Invisible**, spécialisé dans l'étrange, le label L'Église de la petite folie publie quantité de disques, dont récemment *Soleil Serpent*, d'**Arnaud Le Gouëfflec** et **John Trap**, mélangeant tribal et chanson française. Citons également le label Diesel Combustible Recordings et **Dale Cooper Quartet and The Dictaphones**, impeccable formation post-rock nocturne et hantée. Le Bresto-Anglais **Robin Foster** a décliné de son côté trois albums de pop-rock cinématographique envoûtants, et signé la B.O. du dernier film de Sean Ellis. Un instantané de la scène ? En ce moment, **Police Truck** pour le hardcore, **Baston** et sa pop psyché, le free rock noise de **Valse Noot**, **Working Class Zero** regroupant plusieurs figures du punk et du metal, ou l'ovni **I Come From Pop**, à propos duquel le NME a pu écrire : « *The next musical place in France should be Britain. Here : Brest.* »



Electric Bazar Compagnie © Raymond Le Menn



Siam © Raymond Le Menn



Têtes Raïdes © Nico Ollier

Dehors / les meilleurs raisons d'aller écouter l'air du temps



JAZZ'N'KLEZMER

Du 7 au 27 novembre

Paris

Pour la douzième année, le Centre d'Art et de Culture célèbre les noces du jazz et du klezmer. Grands noms de la scène israélienne tels que le pianiste Yaron Herman, pontes de la fusion jazz/klezmer comme le Daniel Zamir Quartet et jeunes talents... Le banquet nuptial promet de belles rencontres. Et comme en musique, il n'y a pas de trouble-fête, les sonorités latines s'invitent à la danse. Pour se dégourdir les jambes, l'assemblée pourra ainsi suivre la balade du violoncelliste Vincent Ségal à travers le répertoire de Larry Harlow, pianiste emblématique des Fania All Stars.

Le petit truc en plus :

Après chaque concert, un invité mystère - mais bien connu de la scène musicale - donne rendez-vous au public dans un bar. Pour le prix d'une consommation, il offre un second concert avec une formation pointue.

Avec notamment :

Guillaume Perret/Autorino/Shauni Einav/Michel Portal/Estelle Goldfarb...

www.jazznklezmer.fr



HOW TO LOVE

Du 14 au 23 novembre

Paris (Petit Bain)

L'amour, paraît-il, résiste à tous les mots. So, « How to love » ? Pourquoi pas en embarquant pour le Petit Bain et ses six soirées-concerts organisées autour d'une exposition de bande dessinée ? Tirée d'histoires d'amour en tous genres, celle-ci sera le fil rouge d'une expérimentation musicale aussi universelle que le sentiment mis à l'honneur. Psyché, rock indé, électro, dub et afro feront valser les cœurs et pétiller les bulles !

Le petit truc en plus :

Second thème du festival, le rapport entre musique et nouvelles technologies sera questionné par des artistes comme Atom. Chaque soirée sera aussi retransmise en streaming.

Avec notamment :

Juana Molina/Axel Krygier/Stranded Horse/Dallas Frasca/Bigott...

www.petitbain.org



AFRICOLOR

Du 16 novembre au 22 décembre

Seine-Saint-Denis

Ils s'appellent Albert Anagoro, Ahamada Smis ou encore Teta. Quelques-uns sont familiers des grandes scènes européennes, la plupart peinent à se faire un nom. Faute de moyens, souvent. Pourtant, leur jeu avec les traditions musicales africaines est source de bienheureux métissages. D'où la vocation du festival Africolor de programmer ces artistes en Seine-Saint-Denis, et ce pour la vingt-cinquième année. L'occasion aussi de redécouvrir des musiciens bien connus tels que Rachid Taha, Ali Amran ou Rokia Traoré et d'apprécier une vingtaine de musiciens encore confidentiels.

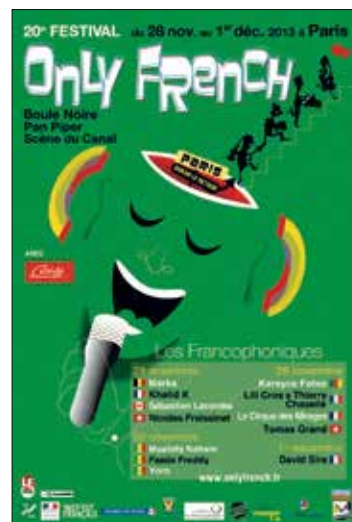
Le petit truc en plus :

Une programmation cinéma accompagnée la palette musicale du festival. En partenariat avec le cinéma La Clef (Paris), elle offre une plongée dans les cultures représentées sur scène.

Avec notamment :

Batida/Mamar Kassey/Zanmari Baré/El Fassa/Sibongile Mbamba...

www.africolor.com



ONLY FRENCH

Du 28 novembre au 1er décembre

Paris

La francophonie peut faire sourire et danser, prouve le festival Only French, qui fête cette année son vingtième anniversaire. Cette fois, c'est sous le signe du Sénégal que se déliera la langue de Molière. Et ce grâce aux trouvailles et rencontres réalisées lors de la précédente édition à Dakar en mai 2013, enrichies par de nouvelles formations francophones. Alors « only french », certes, mais dans un esprit de partage et de création !

Le petit truc en plus :

Une soirée spéciale Sénégal réunira les musiciens venus tout droit de Dakar. Elle aura lieu au Pan Piper, nouvelle salle tendance de la capitale.

Avec notamment :

Khalid K/Sébastien Lacombe/Yoro/Mustafa Naham/Kareyce Fotso...

www.onlyfrench.fr



FESTIVAL MONTE LE SON

2 - 30 NOVEMBRE 2013

CONCERTS,
RENCONTRES,
PROJECTIONS...

DANS LES BIBLIOTHÈQUES
DE LA VILLE DE PARIS

entrée libre
www.paris-bibliotheques.org









JAZZ À GORÉE

Du 4 au 8 décembre

Sénégal

Gorée fait pleurer. À l'étranger surtout, on ne connaît l'île que par sa Maison des Esclaves, symbole d'un passé douloureux. Mais pourquoi Gorée ne ferait-elle pas aussi chanter ? C'est ce dont rêvent les musiciens sénégalais Hervé Samb, Alioune Wade et Cheikh Lô Diallo, créateurs du tout nouveau festival Jazz à Gorée. Son principe : sur cinq jours, des artistes locaux assurent la première partie de musiciens reconnus à l'international. De nombreuses rencontres et ateliers entre ces deux types d'acteurs donneront lieu à une restitution publique lors de la dernière soirée du festival.

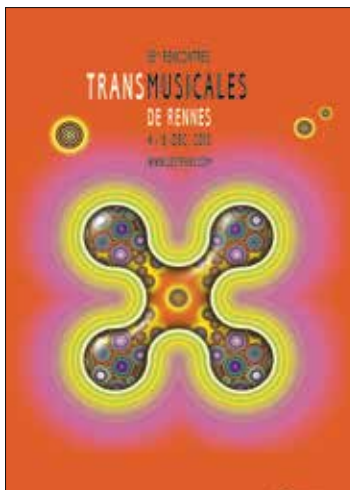
+ Le petit truc en plus :

En parallèle des ateliers, des rencontres entre public et artistes sont organisées chaque après-midi. L'occasion de découvrir le contexte de création musicale au Sénégal.

Avec notamment :

Julia Sarr/Archile Shepp/Oumou Sangaré/Paco Sery/Stanley Clarke...

www.jazzagoree.com



TRANSMUSICALES DE RENNES

Du 4 au 8 décembre

Rennes

Tel un fils prodigue, le retour du médiatique Stromae aux TransMusicales de Rennes est très attendu. Bien sûr, les amateurs de talents émergents ou méconnus ne seront pas en reste : en quatre jours, une centaine d'artistes venus des quatre coins du monde feront des scènes rennaises un véritable labyrinthe musical. À chacun de trouver ses propres balises : s'orienter vers le son et lumière des DJ amérindiens d'Ottawa de A Tribe Called Red, vers l'acid house mélangée de musique orientale du duo Acid Arab ou les sons de Big Buddha, DJ spécialiste du choc des cultures...

+ Le petit truc en plus :

La programmation s'ouvre cette année au jeune public. À l'UBU, les 8-10 ans pourront profiter de concerts adaptés à leur goût et à leurs petites oreilles (volume sonore réduit).

Avec notamment :

Dakha Brakka/Gang Do Eletro/Ibidio Sound Machine/Cie Käfig/La Yegros/Meridian Brothers/Tiloun...

www.lestrans.com



FESTIVAL FLAMENCO À NÎMES

Du 7 au 19 janvier

Nîmes

En janvier, la « Rome française » s'habille à l'espagnol. Aux couleurs du flamenco, dans ce qu'il a de plus créatif. Intégré à la programmation du Théâtre de Nîmes, ce carrefour des musiques andalouses prouve une fois de plus sa capacité à attirer les étoiles montantes et confirmées du genre. La présence du grand Israel Galván avec son spectacle *Lo Real* aux côtés d'une artiste comme Argentina, plébiscitée en Espagne et nommée aux Latin Grammy Awards, invite à un passionnant voyage en danses et sonorités contrastées.

+ Le petit truc en plus :

Une soirée de chants d'extremadura, une soirée documentaire, des stages de chant et des projections sur la façade de la maison carrée complètent les grands concerts et permettent à chacun de s'emparer de l'esprit flamenco.

Avec notamment :

Rocio Molina/José Galán/Andrés Marín/Argentina/Israel Galván...

www.dock-des-suds.org



NOBORDER

Du 12 au 14 décembre

Brest

Non, le discours n'est pas ennemi de la musique. Il permet de l'appréhender autrement et, parfois, d'en préserver la mémoire. Une chose capitale pour les musiques populaires, suggère la programmation du festival-manifeste NoBorder. À travers une journée professionnelle sur le spectacle vivant en Bretagne et un colloque sur la musique modale, la complémentarité entre tradition orale et écrite sera mise en avant. Et des fest-noz à la nouba arabo-andalouse de l'Orchestre de Fès, en passant par des chants arméniens, une quinzaine de concerts tiendra lieu d'éventail des joyaux musicaux traditionnels à sauvegarder.

+ Le petit truc en plus :

Le Pôle International des Musiques Modales partagera le 13 décembre ses réflexions avec le public. Interprètes, compositeurs, facteurs et luthiers, pédagogues et musicologues de tous styles donneront de la musique modale un large aperçu.

Avec notamment :

Camel Zekri/Françoise Atlan/Lo Cor De La Plana/Las Hermanas Caronni...

www.lequartz.com/fr/content/saison-1314/noborder03



EN CONCERT AU TRIANON LE 13 NOVEMBRE 2013
+ TOURNÉE PARTOUT EN FRANCE

3 Pom Prod présente

MAYRA ANDRADE LOVELY DIFFICULT



NOUVEL ALBUM
LE 11 NOVEMBRE 2013

1^{er} single déjà disponible
WE USED TO CALL IT LOVE

www.mayra-andrade.com/



En coulisses : Montrer le sacré

Comment transposer une tradition religieuse sur la scène d'une salle de spectacles ?

Quelques expériences menées à Jérusalem, Paris et Fès esquissent une réponse

Texte : François Mauger

Qu'il doit être difficile d'être le programmeur du Festival de Musique Sacrée de Jérusalem ! Dans ce berceau des trois grandes religions monothéistes, les différentes communautés ne partagent que les murs qui les séparent. Lorsque le chanteur d'une mosquée venu mêler sa voix à celles de juifs demande à rester anonyme ou que Salif Keita annule son concert sous la pression d'associations pro-palestiniennes, faire dialoguer les cultures devient une mission impossible, que, pourtant, à son échelle, le festival remplit.

Ailleurs, la reproduction d'une pratique religieuse sur la scène d'une salle de concert n'est pas toujours plus simple. « La première chose dont nous nous assurons, c'est que les gens qui pratiquent ces cérémonies sont parfaitement informés de ce que signifie cette mise en spectacle », explique Pierre Bois, l'un des conseillers artistiques de la Maison des Cultures du Monde. Pour lui, même si « il y a pratiquement dans chaque rituel une dimension spectaculaire évidente », tous ne se prêtent pas à ce genre d'exercice, ou pas intégralement. Ainsi, « les rituels chamaniques sont problématiques parce qu'ils exigent la présence d'un malade. On peut présenter des extraits mais pas le rituel complet, cela n'aurait aucun sens. »

- www.jerusalemseason.com
- www.maisondesculturesdumonde.org
- www.fesfestival.com



Le Zâr de l'île de Qeshm (Iran) © Marie-Noëlle Robert-MCM

CHANTS GRÉGORIENS ET ESPRITS DE BROUSSE

Pour Faouzi Skali, le directeur du Festival de Fès des musiques sacrées, « la principale difficulté, c'est la préparation du public lui-même. Il doit y avoir un long travail en amont pour que le spectateur puisse entrer dans l'intériorité d'une tradition. Un peu comme lorsqu'on entre dans une église ou une mosquée : en prenant en compte son sens ou sa fonction, pas simplement pour en découvrir les beautés architecturales ».

Si ces conditions sont remplies, l'expérience peut-être inoubliable. Faouzi Skali se rappelle de « chants grégoriens tout à fait extraordinaires. Il n'y a rien de plus dépouillé mais, pendant tout un concert, une espèce de communion s'est réellement produite. On avait oublié qu'on était à Fès, on avait l'impression d'être dans un espace monastique ». De son côté, Pierre Bois évoque, parmi ses meilleurs souvenirs, le candomblé de caboclos, un rituel brésilien « qui fait "monter" des esprits de brousse, non identifiés, libres et fantasques : ils sont venus et se sont véritablement lâchés. Ils se sont répandus dans le public, interagissant avec les spectateurs, leur offrant de l'alcool, les faisant danser ». Danser avec les esprits, que demander de mieux aux dieux ?



Les musiques du monde entier
sont sur **WWW.MONDOMIX.COM !**
ECOUTEZ-LES avec DEEZER

Tous les albums chroniqués
en écoute sur **mondomix.com**, grâce à Deezer

Toutes les chroniques de Mondomix
également accessibles sur **Deezer**



DEEZER

BORALYS
présente

LITTLE ITALY Roberto ALAGNA

&

Frédéric Manoukian Big Band

Direction artistique
DAVID ALAGNA

Direction Musicale
FRÉDÉRIC MANOUKIAN

LE 27 DÉCEMBRE AU ZÉNITH DE NANTES

LE 28 DÉCEMBRE AU VENDÉESPACE

LE 30 DÉCEMBRE AU ZÉNITH DE PARIS

ZENITH
PARIS LA VILLETTE

LOC. FNAC, CARREFOUR, 0892 683 622^{0,34/m}, WWW.FNAC.COM

Boralys

EOLEN
INGÉNIERIE

UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC FRANCE

ROSE
CHAMPAGNE
LUXURY LIFESTYLE

Notre
temps

fnac
com

radio classique

3

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX
ET RECEVEZ L'UN
DE CES QUATRE ALBUMS



Oui, je souhaite m'abonner à
Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros)
au tarif de 27,50 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ? _____

Renvoyez-nous votre coupon rempli
accompagné d'un chèque de 27,50 euros
à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros

Et aussi sur le web :

www.bopresse.fr/mondomix-magazine.htm



→ Retrouvez
le magazine Mondomix en kiosque !

Toute l'actualité culturelle en 120 pages :

Le film *Inside Llewyn Davis* de Joel et Ethan Coen et le Greenwich Village des années 60 commentés par Moriarty ou Sébastien Martel, un dossier « Islam et la République : Renouer le dialogue », les aventures de Désiré l'ethnomusicologue, une planche BD exclusive, des reportages en Inde et à Marie-Galante, une interview gastronomique de Cody Chesnutt, des jeux et des ricanements...

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.



MONDOMIX - Rédaction

146 rue des poissonniers - 75018 Paris
Tel : 01 71 18 15 93 Fax : 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix R.C.S.
PARIS 753 826 288

Directeur de la publication

Marc Benaïche marc@mondomix.com

Rédacteur en chef

Benjamin MiNiMuM benjamin@mondomix.com

Directeur éditorial

François Mauger fmauger@mondomix.com

Conseiller éditorial

Philippe Krümm philippe@mondomix.com

Secrétaire de rédaction

Bertrand Bouard redaction@mondomix.com

Direction artistique

Stephane Ritzenthaler st.ritz@mondomix.com

Publicité :

Arnaud Amiard
tél. 01 42 47 83 31 / 06 71 23 91 94
aa@cultureregie.fr

Publicité Musique / culture :

Antoine Girard
tél. 01 56 03 90 88 / 06 63 73 89 92
antoine@mondomix.com



Commission paritaire, (service de presse en ligne)

N° CPPAP 1112W90681

Tirage 100 000 exemplaires

Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916

Copyright Mondomix 2013

Réalisation

Atelier 144

tél. 01 56 03 90 87

info@atelier144.com

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Mondomix Musiques est imprimé
sur papier recyclé.



Ont collaboré à ce numéro :

Nadia Ací, Jean Berry, Bertrand Bouard, Arnaud Cabanne, Laurent Catala, Franck Cochon, David Commeillas, Francis Couvreur, Pierre Cuny, Jacques Denis, Anaïs Héluin, Bertrand Lavaine, Elodie Maillot, Louis-Julien Nicolaou, Lauriane Morel, Mathieu Rosati, Yannis Ruel, Squaaly, Serge Trépard

THEATRE DAUNOU

Direction: Denise PETITDIDIER

BORALYS, DENISE PETITDIDIER ET ALAIN DELON PRÉSENTENT

Piaf

Une vie en rose et noir

Avec

Nathalie Lermite

Jacques Pessis

Aurélien Noël



Succès !
Plus de 1000
représentations !

Biographie musicale : Jacques Pessis Mise en scène : Nathalie Lermite

théâtres
parisiens
associés

Du 20 septembre 2013 au 4 janvier 2014

Réservation : 01.42.61.69.14

7 rue Daunou, 75002 PARIS - Métro : Opéra - www.theatre-daunou.com

Location : FNAC, Agences et points de vente habituels



WWW.THEATRE-DAUNOU.COM





**MAINTENANT DISPONIBLE
SUR TABLETTE !**

**TV5MONDE**